

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Marcel ROELS, de l'Alhambra



"DOUCE COMME UN
MATIN D'ORIENT",...

Le ciel pâlit; le jour éclaire les collines de la Macédoine. Voici que de la plaine monte le souffle du matin. Comme il est aromatique et délicat, onctueux et frais. Mais surtout moelleux. A la fois saveur et parfum. En lui se résume toute la douceur de ce matin d'Orient; toute la douceur et le charme d'une cigarette Mourad...

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

Marcel ROELS, de l'Alhambra

Supposez qu'on vous montre un homme passant dans la rue et qu'on vous dise :

— Vous voyez ce particulier ? Eh bien ! il n'est ni vantard, ni présomptueux ; il ne pense pas et il ne dit pas qu'il a tous les mérites et toutes les qualités ; il ne se croit pas Achille au regard des Mirmidons ses confrères ; il ne parle jamais en bien de lui, ni en mal de personne, fût-ce du meilleur de ses amis — et, cependant, il est un as dans la partie qu'il s'est choisie. Quelle profession croyez-vous que cet homme exerce ?

Dans quel cinquième dessous de stupéfaction ne tomberiez-vous pas quand on vous dirait : « Cet homme est un artiste de théâtre ! »

Vous crieriez au phénomène et vous auriez raison : Marcel Roels (car c'est lui qu'on vous aurait montré passant dans la rue) est un phénomène. Un phénomène de modestie professionnelle et de bienveillance confraternelle avant même d'être l'artiste de talent que vous savez.

Vous fouilleriez en vain tous les théâtres de Bruxelles pour trouver son pareil ; vous étendriez même tout aussi inutilement vos recherches à tous les théâtres de province et de Paris...

Voilà la première remarque qui vient sous la plume quand on veut fixer un croquis de Marcel Roels.

???

Mais parlons du comédien.

Il appartient à l'équipe de ces artistes du terroir bruxellois qui se sont formés à la faveur de nos traditions locales et qui ont trouvé dans l'observation et l'étude de ce caractère familial, cordial et un peu provincial du vieux Brusseleer, le plus clair de leur originalité.

Marcel Roels est de la lignée des Ambreville, des Jacques, des Crommelynck, des Milo, et de ce verveux comédien à qui son talent aux inépuisables res-

sources maintient une réputation solidement établie et qui a nom Libeau.

Ambreville avait sa rondeur sympathique, son œil bovin aux paupières lourdes mais agiles, sa voix de Trial audacieuse et suffisant à tout. Crommelynck était né pour le théâtre ; ce fut un comique très fin avec des jambes élastiques et un sens très personnel de la drôlerie du terroir. Milo, avec une mauvaise voix et pas de « physique », n'avait rien — rien que son intelligence et sa volonté. Mais ce que tous les trois avaient au même degré, c'était une émulation qui les plantait pendant des heures devant leur armoire à glace pour étudier leurs rôles, multipliait les répétitions et doublait la durée de chacune.

Pendant des soirées entières, à l'époque des vacances, ils allaient observer dans les estaminets de la rue des Six-Jetons et du Rempart-des-Moines les Bruxellois bruxellisants qui jouaient au smoosejas ou aux dominos en fumant leurs longues pipes de terre — et l'on ne peut se figurer ce que des types comme Van Peperzele et Wittebols dont les dialogues dans la salle mettaient, il y a trente-cinq ans, le public en joie, leur coûtaient de travail.

Ils contribuaient au succès d'une entreprise commune ; chose qui paraîtra incroyable aux artistes de revue d'aujourd'hui, il arriva plus d'une fois que l'un des trois artistes passa, à l'un des deux autres, un rôle qui lui avait été distribué et qu'il aurait aimé jouer parce qu'il estimait que l'autre le remplirait mieux que lui.

Il nous souvient d'un soir où Ambreville, pensionnaire de la troupe de Nieuport-Bains, joua le rôle de l'Abbé Constantin ; c'était à l'époque de ses débuts dans les revues de l'Alcazar. Quand il entra en scène — la salle était comble de Bruxellois en villégiature au littoral, accourus pour assister à cette gageure — il y eut quelques rires épais, rires dont la grosse jovialité déterminait tout de suite une réac-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves Fr 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terweeren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chandron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES.

A Paris, 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

UN FAMEUX ASTROLOGUE

VOUS DIRA

GRATIS

VOTRE AVENIR sera-t-il heureux, prospère fortuné ? Connaissez vous le succès en amour — mariage — dans vos spéculations — ambitions — désirs? Quels sont vos amis — ennemis ? Et combien d'autres renseignements importants vous donnera l'Astrologie?



Êtes-vous né sous une bonne étoile ?

Vous pouvez connaître GRATUITEMENT les renseignements de la plus haute importance concernant votre vie tels que les révèle l'astrologie — vous en serez étonné, abasourdi — simplement en envoyant votre nom, votre adresse et la date exacte de votre naissance (avec 2 fr. en timbres-poste pour couvrir les frais de port, etc.), au fameux orientaliste et astrologue RAMAH. Fol. cl. 3C rue de Lisbonne, 44 PARIS /FRANCE/. Vous recevrez des renseignements et des conseils qui auront une énorme influence sur votre bonheur et votre prospérité. Il se pourrait que RAMAH ne restât pas longtemps à Paris ; il vaut donc mieux lui écrire de suite. Une grande surprise vous attend.

Les lettres pour la France doivent être affranchies à 1 franc.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

tion. Et l'on vit et l'on écouta un Ambreville qu'on ne connaissait pas. Le premier acte fut une heureuse surprise; nous n'essayerons pas de vous dire à quel degré d'émotion Ambreville parvint aux actes suivants; jamais on ne pleura, jamais on ne se moucha avec autant d'enthousiasme à une représentation de l'Abbé Constantin. On fit une ovation délirante à Ambreville, qui, lui-même, avait versé des torrents de larmes et se trouvait aussi épuisé quand le rideau tomba que la Duse, chaque fois que la Dame aux Camélias avait rendu son âme au Créateur.

Nous savons bien que ce rôle de l'abbé c'est le « rôle du bon Dieu » et qu'il n'y a pas cent manières de le jouer; mais quand on le joue de façon à émouvoir jusqu'à l'admiration un public sceptique et venu pour rigoler, c'est que l'on est tout de même un artiste. Vous souvient-il de Jacques, que Fonson n'hésita pas, après le Mariage de M^{lle} Beulemans, à faire jouer dans ce Vieil Heidelberg que vient de reprendre le théâtre du Parc et dont l'odeur de choucroute et de Vergiss mein nicht paraît tout de même plus âcre après la guerre? Vous souvient-il de la maîtrise du même Jacques dans la Demoiselle de magasin? Feydeau avait pour Jacques une admiration totale et nous affirmons, avec le plus grand sérieux du monde et la certitude de dire la vérité, qu'à l'époque où Jacques, brusquement adopté par Paris, jouait Beulemans à la Porte-Saint-Martin, Rostand songea à se faire interpréter par lui. Ce fut Jacques qui refusa, de même qu'il déclina un engagement de trois ans que Samuel lui offrait aux Variétés. Son « cœur tiraît après Bruxelles », comme il disait. Quand ça le prenait trop fort, et comme il ne pouvait quitter Paris, il allait à la gare du Nord regarder partir le train pour la Belgique.

Quant à Crommelynck, il possède un talent auquel toute la presse a rendu cent fois hommage; mais il a apporté dans toute sa carrière théâtrale un esprit d'indépendance qui ne lui a pas toujours permis — et n'a pas permis aux directeurs qui l'engageaient — de mettre en valeur les faces multiples de sa virtuosité.

Si l'on veut expliquer les succès de ces artistes belges, on en trouve la raison dans ce fait bien simple que le don du théâtre était en eux, qu'ils étaient nés pour la scène, et qu'une part d'humanité entraînait dans leurs incarnations. Cela prouve que nos artistes belges de cette classe valent mieux que les personnages que leur emploi de « comiques » les oblige le plus souvent à jouer et aussi qu'il n'y a pas de mauvais rôles: il n'y a que des mauvais acteurs.

???

Mais le souci d'établir les titres héréditaires de Roels et sa parenté avec les meilleurs comédiens belges, nous fait oublier quelque peu que c'est à Roels seul que nous consacrons aujourd'hui notre première page.

Avant tout, Roels est un consciencieux. Son désir de bien faire se marque sur le plateau comar en

dehors du plateau: il travaille en scène, il travaille chez lui. Le théâtre de l'Alhambra, avec son répertoire de revues, d'opérettes, voire de comédies à musique, lui a offert, depuis 1920, un merveilleux terrain où Roels a fait valoir tous ses avantages: il est devenu bientôt l'enfant gâté du public bruxellois.

Sa discrétion naturelle lui indique la mesure dans les rôles les plus extravagants. Il possède ce talent, si rare chez les comiques, de savoir arrêter où il faut les manifestations de sa fantaisie. Une fois son personnage établi, il le jouera jusqu'à la dernière représentation sans y ajouter une de ces « traditions » par lesquelles tant d'artistes galvaudent les rôles les plus sympathiques.

Son emploi lui valant surtout des rôles de composition, il les constitue avec une patience, une adresse et un talent qui ne se démentent jamais. Les silhouettes les plus curieuses se succèdent avec une diversité impressionnante: le vieux fermier rusé, liardeur et soupçonneux; le noceur absurde et sympathique; le garçon de café roublard et sentimental; le soldat moyenâgeux et loufoque sorti de l'imagination de Cami; le chasseur de tigres supertartarinesque; la ganache classique du duc Della Volta, etc.

Quant à ses types de revue, ils sont innombrables et divers comme les visages pittoresques de la rue et chacun possède sa force comique.

C'est en mettant au service du répertoire tout son effort que l'on devient, au théâtre, un des premiers comiques de genre. Ajoutons qu'à ses moyens naturels et à ses qualités acquises, Roels joint une souplesse de corps presque clownesque qui lui permet de se risquer aux danses les plus difficiles et les plus compliquées. Une voix juste (Roels est un excellent musicien: il fut, avant d'être comédien, violoniste à l'orchestre) et une diction à laquelle le qualificatif-cliché: impeccable s'applique en toute justice. Des traits peu marqués; pas de « rondeur »; mais des yeux comme des escarboucles, de larges yeux

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



dont le noir miroir réfléchit les plus mobiles expressions. Avec de pareils yeux, on peut tout aborder au théâtre, les rôles de drame aussi bien que les rôles d'opérette: ainsi Signoret, avec qui Roels a plus d'un point de contact, interprète avec une égale maîtrise les revues de Rip et Bousquet et les délicieuses et modernes pièces de de Croisset.

Avec une aussi parfaite intelligence des choses de la scène, Roels devait être tenté d'écrire pour le théâtre. Tels vaudevilles de lui — il n'a pas commis moins de trente-huit actes — ont connu de gros succès: on y trouve de la gaieté et de l'invention suivant les règles du genre. Roels, revuiste, a plus d'originalité, parce que les dons d'observation qui sont à la base de son talent d'acteur trouvent mieux à s'employer dans la revue. On a vu souvent son nom sous le titre des revues de nos théâtres de genre et telle scène des spectacles-féeries de l'Alhambra, intercalée par lui dans les éblouissants défilés et tableaux importés de Paris, a souvent enlevé les bravos d'un public qui en ignorait l'auteur.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Peiron du Jeudi

A M. Emile Vandervelde

Monsieur le Ministre,

Vous avez la réputation d'un homme d'Etat. On dit même que vous êtes le seul homme d'Etat de la Belgique, et quelques-uns de vos amis, pleins de zèle, vont jusqu'à prétendre que vous êtes le seul homme d'Etat, ou à peu près, de l'Europe contemporaine. Le fait est que, quand on vous compare aux espèces de sous-lifres qui vous entourent, on est rempli pour vous de considération: vous connaissez l'Europe, vous avez de l'érudition, de la culture, une naturelle élégance de pensée qui vous rend incapable de certaines mesquineries d'hommes de parti. Avant de croiser le fer avec vous, vos adversaires les plus déterminés vous tirent leur chapeau, et quoi qu'il arrive désormais, vous aurez marqué dans votre époque et dans votre pays.

Ce qu'on ne pourra vous refuser, dans tous les cas, c'est le mérite d'avoir inventé une politique qui, sous le règne de la proportionnelle, procure à votre parti le maximum d'avantages avec le minimum d'inconvénients. Vos amis et coreligionnaires dirigent les départements les plus importants: l'Instruction publique, les Beaux-Arts, l'Industrie et le Travail, les Chemins de fer. Ca-

mille Huysmans brime les professeurs; Anseele achète des locomotives; Wauters régleme l'économie nationale. Vous, vous tirez les ficelles; et, pendant ce temps-là, notre chef nominal, l'ineffable triple comte, encaisse... les fleurs que lui vaut son immense popularité. Dans les anciennes cours, le prince héritier avait un petit camarade destiné à recevoir les fessées que lui-même avait méritées. Ainsi se trouvaient sauvegardées tout à la fois la dignité royale et les règles d'une saine pédagogie. Vous avez adapté cette vénérable tradition au régime parlementaire. Quand votre gouvernement prend une mesure impopulaire, c'est le triple comte qui reçoit la fessée. Comme il ne s'en aperçoit pas, étant doué, au bas du dos, d'une insensibilité particulière, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Et le plus beau, c'est que vous avez même trouvé moyen d'associer à votre ministère démocratique un baron plus ou moins libéral, qui, par-dessus les épaules du triple comte, reçoit, lui aussi, quelques coups d'étrivières. De cette façon, vous pouvez dire que tous les partis bourgeois sont associés à votre impopularité bourgeoise. Disons-le froidement: c'est un chef-d'œuvre de politique. Et le plus fort, c'est que la bourgeoisie n'aura même pas le droit de vous reprocher votre machiavélisme, puisqu'elle le tolère. Car elle le tolère. Il y a bien une opposition libérale qui grogne pour la forme. Mais, comme elle craint le pire, elle ne vous en veut, au fond, pas beaucoup, et vous sait gré de quelques amabilités. Quant à la droite, vieille et jeune, elle vous suit comme une bande de caniches. Alors, pourquoi se plaindrait-on? En vérité, Monsieur le Ministre, les spectateurs que nous sommes vous payent très humblement le tribut de leur admiration.

Vous triomphez. Vous triomphez même un peu trop, ou plutôt un peu trop facilement. C'est là qu'est le danger. Nous nous permettons de vous en avertir amicalement. Pour les contemporains, c'est le triple comte qui encaisse, c'est entendu, et au cas où la stabilisation financière ne réussirait pas aussi bien que vous l'espérez et que nous l'espérons, c'est ce pauvre M. Albert Janssen qui prendrait la bûche. Mais au delà des contemporains, il y a l'histoire. La situation est difficile, l'avenir assez sombre. Il n'est pas sûr que tout s'arrange. Or, si tout ne s'arrange pas, ne craignez-vous pas d'être seul à porter une responsabilité que l'avenir, tout de même, ne pourra pas endosser aux fantoches dont vous aurez été le maître?

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuver, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**



La crise de la Société des Nations

Nous l'avions annoncée, il y a plusieurs semaines. On voit que nos services diplomatiques, comme on dit dans les grands journaux, n'ont pas leurs yeux dans leur poche. C'était facile à prévoir, du reste. Du moment que l'Allemagne entrait au Conseil de la Société des Nations, il était légitime que la Pologne y trouvât place également, puisque l'Allemagne ne cache pas qu'elle n'entre à la S. D. N. que pour obtenir la révision du traité de Versailles aux dépens de la dite Pologne. C'est l'avis non seulement de la Pologne, mais aussi de la France. Mais cela ne fait pas le compte des germanophiles d'Angleterre, pour qui la Pologne, catholique et alliée de la France, est la bête de l'Apocalypse. Aussi l'Allemagne, avec l'aide de l'Angleterre, mène-t-elle, depuis quelques jours, un tapage de tous les diables. Le Reich annonce que si la Pologne est admise, il retirera sa demande d'admission; la Pologne, de son côté, menace de se retirer si on ne lui donne pas satisfaction. Qu'est-ce que tout cela peut bien nous faire? nous dit-on. Après tout, nous nous en fichons, de la Pologne!

C'est ce que disaient, en 1914, les bonnes gens qui refusaient de s'intéresser à la politique étrangère. La vérité, c'est que cela nous intéresse beaucoup, parce que si la manœuvre allemande réussit, le Reich, poursuivant ses avantages, ne se lassera pas de susciter des histoires, dans le but de reprendre les territoires polonais qui lui ont été enlevés en 1918 et que cela finira par provoquer la guerre.

Heureusement, la guerre est encore trop récente pour qu'aucun peuple au monde ait envie de la recommencer. Cette affaire du Conseil s'arrangera tant bien que mal au moyen d'une cote mal taillée, mais cela aura renforcé, dans l'opinion française, l'opinion que l'alliance anglaise est une duperie.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Un bon conseil, Mesdames

La femme chic n'emploie que les poudres de riz LASEGUE. Vente en gros: 16, rue des Bogards, Bruxelles.

Le sourire de M Briand

Ces jours derniers, M. Briand avait le sourire. Il semble, en effet, qu'à force de souplesse, d'adresse et de patience, il ait finalement raison de son parlement amorphe et désordonné. En laissant la Chambre sans direction — elle repoussait d'ailleurs toute direction — il l'a complètement déconsidérée. Jamais assemblée n'a fait un

pareil étalage d'impuissance. Le gouvernement était arrivé avec un projet, le projet Doumer, qui valait ce qu'il valait, mais qui tenait debout. La Commission des Finances, presque complètement cartelliste, l'a repoussé pour lui en substituer un autre. Malheureusement, cet autre projet était si hâtif, si mal étudié, que M. Doumer n'a pas eu de peine à le démolir et que la Chambre, prise de peur, n'en a presque rien laissé subsister. Le Sénat s'est donc trouvé devant le vide. Il ne lui restait qu'à reprendre les projets Doumer, légèrement modifiés, de façon à montrer à la Chambre qu'on veut bien sauver la face. C'est ce qu'il a fait.

Naturellement, à la Chambre, les cartellistes de la stricte observance jettent feu et flamme. Ils parlent d'entrer en guerre avec le Sénat. Seulement, c'est là une grosse affaire; et M. Briand sait bien que tous ces matamores y regarderont à deux fois avant de tenter une telle aventure. C'est souvent quand on est impopulaire qu'on tente un coup d'Etat; mais c'est alors qu'on le rate. Or, la Chambre française actuelle a battu tous les records de l'impopularité. Voilà pourquoi M. Briand sourit.

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. 276.90
Tous plats sur commande: chauds ou froids
Forte diminution
sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg
BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

DUPAIX, tailleur-couturier

27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles
La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays
Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

Oui mais...

Oui, mais, où cela conduira-t-il? Si M. Briand a une doctrine ou seulement un plan, s'il se sent de force et d'humeur à régner sur ces ruines du parlementarisme en dissolution, ça va bien. Un briandisme peut valoir un mussolinisme. Mais le briandisme, n'est-ce pas Briand tout seul? Quand M. Briand a-t-il été vraiment briandiste? Est-ce quand il prêchait la grève générale ou quand il matait la grève des cheminots? Est-ce quand il faisait la loi de séparation ou quand il prêchait l'apaisement? Est-ce quand il parlait de mettre la main au collet de l'Allemagne récalcitrante ou quand il signait le pacte de Locarno? Le malheur de ces grands politiques opportunistes, c'est qu'on ne sait jamais comment les saisir. Avec eux, on risque toujours d'être en retard. M. Briand, en ce moment, est populaire. On croit en lui parce qu'on ne sait plus à qui croire. Mais cette popularité-là est bien fragile. S'il agissait dans le sens de l'autorité, elle serait brusquement immense... Mais joue-t-on ce jeu-là quand on est comblé et qu'on a plus de soixant ans?

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.555 francs (le dollar 21 fr.) »
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 457.24. »

Le facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles; ses auto-pianos perfectionnés; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale.
67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Tout s'arrange

M. Paul Hymans, délégué de la Belgique à la S. D. N., avait donné sa démission. M. Vandervelde ayant manifesté l'intention d'aller lui-même à Genève, comme ses collègues les ministres des Affaires étrangères des autres pays, M. Hymans aurait joué là-bas le rôle d'un souffleur. Ce qui ne lui convenait pas, ce qui se comprend. Mais M. Vandervelde pourra-t-il aller à Genève? Ne sera-t-il pas obligé de rester à Bruxelles pour essuyer les fleurs dont une foule idolâtre couvre son triple comte? Le Patron, qui ne sait ce dont demain sera fait, a prié M. Hymans de réserver sa décision. Le voyage de M. Hymans à Genève dépend donc de la question de savoir si l'on peut laisser sortir Pouillet sans sa bonne.

Lui. — Qu'as-tu trouvé le plus agréable chez les X... ?
Elle. — Le Chauffage LA CALORIE, 29, rue Liedts, Brux.

Les belles expositions

Les peintres et aquafortistes R. BASELEER, J. DE BRUYCKER, A. DELAUNOIS, le sculpteur Marcel WOLFERS exposent à Eddy's Art Studio, Place du Châtelain, 53.

La protestation Magnette au Sénat

Donc, M. Magnette, vice-président du Sénat, se faisant l'organe de ceux qui ne veulent pas se soumettre aux exigences du Shylock américain, a demandé à la Haute-Assemblée de déclarer que la Belgique ne paierait rien aux Etats-Unis de sa dette de guerre.

C'est un geste qui, étant données la situation politique et les idées philosophiques de M. Magnette, aura un grand retentissement. Cette protestation s'imposait, et il importe peu que le Sénat, craignant de faire crouler toute notre politique financière, ne s'y soit pas associé de fait: il s'y est associé de cœur.

L'intervention de M. Magnette aura causé à bien des gens une certaine satisfaction: nous avons maintenant, pour faire pendant à l'intransigeance du sénateur Borah, celle du sénateur Magnette.

Il y a symétrie.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le Pater d'un tout petit

Notre Père qu'êtes au ciel...

Donnez-nous notre pain... Pour qu'il ne soit pas sec,
Mettez un peu de confiture avec...

Vous savez celle qui vient de CROSSE ET BLACKWELL.

Exportation judiciaire

C'est entendu: le Belge est casanier; il aime son coin du feu, ses pantoufles et sa robe de chambre; et l'horizon de la plupart ne s'étend pas au delà de Terneuzen ou de Quévry... Le Belge a une âme bureaucratique, ennemie de l'aventure.

Le motif n'est peut-être pas suffisant pour ignorer ou méconnaître ce que certains des nôtres, sortant de la norme, ont fait pour le renom et l'influence du pays, en dehors des frontières...

On nous a dit ainsi, ces jours derniers, que les juridictions internationales d'Egypte vont fêter solennellement leur « cinquantenaire »... Qu'est-ce que c'est que cela ?

demandent en chœur Beulemans, Mosselmans et la baronne Zeep... « Cela » est une institution judiciaire, mère de toutes les institutions internationales, fondée en 1876, sur le Droit français et la langue française, où dix-sept représentants des puissances délèguent des magistrats et où, ne vous en déplaise, la « petite Belgique » a joué, depuis un demi-siècle, le rôle principal... Parfaitement!

Tous les hauts postes ont été successivement occupés par des Belges... Et la situation prépondérante de Procureur général, sur sept titulaires, a eu six Belges.

Demandez donc leurs impressions à Theunis, à Speyer, qui viennent de rentrer d'un voyage aux bords du Nil, et à tous les Belges, notoires ou modestes, qui passent par l'Egypte.

Le Belge qui débarque en Egypte est conduit, obligatoirement, dans le cabinet du Procureur général. Il y trouve notre ami Firmin Van den Bosch, toujours si joyeux de revoir un « pays ». Et, autour de lui, les portraits de ses cinq prédécesseurs belges... Et le même pryser d'heureuse fierté accueille le compatriote: « Vous voyez que vous êtes chez nous ! »... Mais suit, aussitôt, un correctif un peu mélancolique: « Tout cela ne vaut pas le pays, Bruxelles, les boulevards, le Bois de la Cambre, les bureaux de rédaction, les amis, la pluie, les tableaux de de Blicke et l'éloquence de Lekeu ! »...

M. le Procureur général près les juridictions internationales d'Egypte, à ses heures perdues, cultive, comme une fleur de choix, le mal du pays...

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Citroën

La meilleure et la moins chère.

VISITEZ

les Etablissements René DE BUCK

concessionnaire Bruxelles et environs

51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise

Documents parlementaires

Nous extrayons du rapport de notre ami Piérard sur le budget des Affaires étrangères pour 1926, cette phrase lapidaire:

« Le Belge est un bon producteur, mais un déplorable commerçant. »

On peut sans doute critiquer la concurrence que se font parfois nos industriels, sur certains marchés, pour obtenir des commandes importantes; mais, de là à affirmer, comme le fait notre ami Piérard, que le Belge est un « déplorable commerçant », il y a de la marge. L'omniscience de nos parlementaires se trouve, une fois de plus, en défaut. On comprend que notre ami Piérard, journaliste à la production copieuse, multiple et variée, soit obligé de rédiger des rapports pour la Chambre aussi rapidement qu'il brosse un article pour un journal. Mais lorsqu'il s'aventure sur un terrain qui n'est pas le sien, notre ami Piérard ferait bien d'y apporter quelque circonspection. Il y a, chez nous, une quantité de sociétés commerciales et de maisons privées, dont l'organisation est remarquable et dont les affaires avec l'étranger se chiffrent par millions. Ces entreprises supportent avantageusement la comparaison avec celles qui existent dans

d'autres pays. Si nos exportations ne se développent pas plus rapidement, cela tient à des raisons fort complexes que nous ne pourrions songer à étudier ici.

Mais il est profondément regrettable de voir accréditer, dans un document officiel, par le fait de notre ami Piérrard, une opinion défavorable à nos commerçants, manifestement injuste et ne pouvant que faire le jeu de nos concurrents.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Ce pauvre Poulet!

C'est scandaleux, à la fin, de s'acharner ainsi sur cet homme!

Un lecteur demande si la cuisinière du ministère de la Défense nationale connaît le poulet aux salives?

Un autre voudrait voir publier cette variante des vers sur Napoléon II, de Victor Hugo:

La mouette volait aux voûtes éternelles,
Quand un jet de crachat lui rinça le croupion;
Le crachat fit dans l'air un répugnant sillon...
Et le poulet mouillé se cacha sous son aile.

Un troisième voudrait qu'à l'occasion des fêtes nationales, il fût offert aux populations un grand drame patriotique dont le titre serait:

LE CALVAIRE D'UN TRIPLE COMTE
ou le Chemin de croix... expectoral

« Poulet, c'est le kiekevleesch du ministère! », nous écrit un quatrième.

D'autres — ils se sont mis à quatre pour cela — nous envoient les six commandements du général Poulet...

Un autre encadre taquine la Muse en l'honneur du plus beau des ministres démocrates:

Je suis Poulet-le-Grand, je suis Poulet-de-Ferme;
J'ai très dure l'oreille et très dur l'épiderme!
Qui donc a dit de moi: « C'est un Poulet de ferme! »?
Celui-là n'est qu'un sot, bien digne qu'on l'enferme.
Je suis le chef aimé d'un fort gouvernement:
Sa popularité, j'en ai tout l'agrément!
Les gendarmes, sachant le public trop ardent,
Me protègent toujours de son emballement.
Aussi, quoi qu'il en soit, je méprise la foule
Et n'ai jamais connu... jamais... la chair de poule!

Vous verrez que *Pourquoi Pas?* sera obligé de constituer, l'un de ces jours, une Ligue pour la protection du Poulet...

Profitez de la baisse du franc... français.

Nice - Côte d'Azur. Départ 8 et 18 mars, 1^{er} et 5 avril.

Lourdes et Pyrénées. Départs 25 mars, 5 et 22 avril.

Algérie - Tunisie. Départs 15 avril, Paris, 5 et 17 avril.

VOYAGES BELGES, 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Luxure

Le frère Archangias, celui qui, dans le bas de la deuxième page du *XX^e Siècle*, rédige quotidiennement une revue de la presse belge, avait fait rire, d'un pied carré, tous les honnêtes gens, qu'ils fussent ou non abonnés à son journal, en dénonçant le concours de beauté des bals de charité, organisés à la Monnaie, comme un péché de luxure. Et, comme il avait posé la question: « Quel rapport cette luxure a-t-elle avec la charité? », nous lui avons répondu: « Un rapport de 4 à 500,000 francs pour les inondés ». Sur quoi, Frère Archangias riposte: « Pouah! C'est ainsi que parlent les proxénètes! ».

Vous avez bien lu.

Frère Archangias sait-il qu'il existe une église, au centre de la ville, où, de temps immémorial, les dames galantes qui font la fenêtre et le trottoir, vont apporter cierges et offrandes à Saint-Antoine, pour qu'il leur procure, pendant la semaine qui suivra, une clientèle nombreuse et généreuse? Est-ce que les desservants de l'église ont jamais refusé la dime de cette luxure? Est-il cependant — pouah! — luxure plus basse et qui doit plus répugner à un saint prêtre? Et Frère Archangias la pourrât-il loyalement comparer à la luxure d'un concours de beauté? Si proxénétisme il y a, pour les organisateurs d'un bal, à faire de l'argent par l'appât des exhibitions de jolies femmes, costumées et même décostumées, il y a proxénétisme aussi pour les desservants d'une église, à tirer profit de la bienveillance... spéciale de saint Antoine.

Il n'y a, dans la pratique, qu'une différence (et nous la signalons à toute l'attention de Frère Archangias): c'est que les organisateurs du bal de la Monnaie passent, à la charité publique, les sommes qu'on leur verse; tandis que les desservants du temple s'inspirent, pour leur industrie, du proverbe bien connu: « Charité bien ordonnée, commence par soi-même ».

Laissez donc les honnêtes gens s'amuser en paix, les jours de carnaval, bon abbé — et fermez votre botte à anathèmes. Est-ce qu'il s'occupent de vos messes et de vos exercices de piété, les bons Belges que nous sommes?

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Le Peuple intervient

Le Peuple a tiqué sur l'article de l'abbé et l'a reproduit en l'approuvant!! Nous n'aurions jamais pensé que l'union fût si étroite, sous un ministère démocratique, entre socialistes et cléricaux. Le Peuple organisant, de concert avec les abbés du *XX^e*, une croisade contre la Luxure, à propos du proxénétisme des bals du carnaval, voilà qui eût tout de même éberlué Volders, César De Paepe et Roÿer — et qui doit éberluer tout autant Brantquart, Fischer et Vandervelde! O Belgique, chère et vieille terre des franchises lippées, des Kermesses et de la bonne gaité, fruste et loyale; cher vieux pays mosan qui, comme une Touraine reculée vers le Nord, es peuplé de joyeux compagnons rabelaisiens, aussi bien portants au moral qu'au physique; beau pays flamand d'Uylenspiegel, d'Hélène Fromont et des Trois-Pucelles, vous voyez-vous, sous le goupillon clérical et la hache d'armes de la démocratie ramenés à la vertu eucharistique? *Imaginez-vous*

les troupes combinées de l'Eglise et de la *Maison du Peuple*, bonnets phrygiens et tricornes mêlés, se ruant à l'assaut du fort Luxure, sous la conduite de l'abbé Van Hout et de Jules Lekeu, lequel reculerait d'horreur en voyant tout à coup que le fort est défendu par Jules Destrée ?

Est-ce que nous allons devenir des bigots et des hypocrites ? Est-ce que nous allons assister à la constitution, dans le Parti Ouvrier, de *Syndicats contre les VII Péchés Capitaux* ? Verrons-nous des cortèges de prolétaires manifester dans nos rues au cri de : « Guerre à la Luxure » ?

En vérité, nous vivons en de bien singuliers temps et nous voyons des aberrations de sentiment et de pensée tellement invraisemblables qu'il vaut mieux se hâter d'en rire pour ne pas être obligé de les... discuter par des arguments *ad hominem* — ou *ad feminam* !...

Méditez sur les prix de réclame ci-dessous :

Complet veston cheviotte anglaise s/mesure...fr.	625.—
Chemise oxford avec manchettes s/mesure.....	40.—
Chaussettes de fil	12.50
Grand choix de cravates soie	15.—

Chez Darchambeau, 22, avenue Toison d'or

Pous remplacer le Concours de beauté

Le Conseil communal de Bruxelles vient de recevoir une requête tendant à ce que, pour les bals du carnaval de 1927, dans la salle du théâtre de la Monnaie, les concours de beauté soient remplacés par des concours de civilité puérite et honnête. On y adjoindrait un concours de loto et de nain-jaune et un concours de piété. M. l'abbé Wallez présiderait le jury. A minuit, on décernerait un prix à la danseuse la moins décolletée. Le règlement de ces compétitions serait calqué sur le règlement du Prix Bastin.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

La marque SANDEMAN est sans rivale

Remember

Un souvenir nous revenait, un soir de cette semaine, en sortant de la représentation, au Parc, du *Viell Heidelberg*, et en passant devant un des hôtels ministériels de la rue de la Loi.

C'était au cours de l'hiver 1914-1915 ; on déversait des tombereaux de houille dans le soupirail de l'immeuble.

Le froid était humide et pénétrant. Deux pauvresses, le visage bleui dans leur châle de laine, surveillaient les débris de charbon que les charrettes vides, en s'en allant, avaient laissé tomber dans la rigole ; un panier au bras, elles attendaient craintivement que les sentinelles montant la garde devant l'hôtel détournassent les yeux pour ramasser ce charbon.

Une des sentinelles s'aperçoit du manège et fait signe aux deux pauvresses de s'approcher et de remplir leur panier. Sans doute, ce soldat, paysan grandi dans quelque paisible village au fond d'une vallée heureuse, loin des hommes méchants qui traînent des sabres et portent des fusils, sans doute ce paysan pensait-il qu'à la même heure, sa femme ou sa mère tremblaient, elles aussi, à l'aigre bise de novembre, qu'elles aussi pouvaient être en quête de quelque morceau dédaigné de combustible...

Les deux femmes s'empressent, après avoir remercié

le soldat de l'humble sourire des pauvres — et voilà en quelques secondes les paniers remplis.

A ce moment, la deuxième sentinelle les aperçoit ; ses traits se contractent, la colère lui empourpre la figure et, avec des cris de bête et de grands gestes de menaces, il oblige les pauvresses interdites à renverser leur panier et à filer au plus vite.

Nous regardions à ce moment le premier soldat : il n'osa pas dire un mot, mais une grosse larme coula sur sa joue.

Il reprit sa faction.

Et son compagnon, satisfait et redressant la taille, me sembla symboliser, dans toute sa répugnante horreur, la vaste brute allemande.

Différences et inversions

Quelle différence y a-t-il entre un éléphant et un traître turc ?

L'éléphant porte la trompe, et le traître turc trompe la Porte.

Entre une hirondelle et un anier ?

L'hirondelle bat des ailes et l'anier selle des bûts.

Entre Richard Wagner et le masseur d'un noble anglais ? Wagner a soigné *L'Or du Rhin* et le masseur soigne les reins du Lord.

Entre un anneau trouvé dans un champ de blé et un instrument célèbre ?

C'est simple : on dit : *En l'épi anneau* et, par contre, on dit : *Piano Hanlet*.

Il chante et enchante.

212, rue Royale, Bruxelles.

Horrible! most horrible!

Ils causent, s'étant attardés au café jusqu'à l'heure de la fermeture :

— M. Nothomb est un ascète. Que dira-t-on si on lui envoie une balle dans la peau ?

— ? !...

— Que cet ascète tâte du plomb...

???

Dans l'Orient-Express :

UN JEUNE TURC. — Savez-vous la différence entre l'ancienne capitale de la Turquie et le jus de réglisse ?

UN PARISIEN. — Je donne ma langue aux chiens...

UN ITALIEN. — C'est bien simple : l'ancienne capitale Stamboul et le jus de réglisse, c'en bâton...

???

— Quelle est la différence entre le prince Léopold et Mlle Lenglen, en voyage ?

— C'est que l'un emmène son Raquet et l'autre emporte sa raquette.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc., et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Variantes

La revue *Le Jeune Barreau* publie, dans son numéro du 21 février, deux poèmes de l'avocat liégeois Marcel Thiry et déclare qu'ils sont d'une fort belle inspiration comme d'une très grande pureté de style.

Nous n'y contredisons pas; mais ils sont surtout suggestifs: ils suggèrent, en effet, d'une façon presque irrésistible, l'imitation.

Telle la seconde strophe du premier poème:

Entends ce soir du Nord qui chante: « O Tannenbaum! »
Et souviens-toi d'un soir au golfe de Finlande
Où, sous ton uniforme et dans ta houppelande,
Tu t'en allais vers le beau nom d'Oranienbaum.

Ainsi, transposant le poème en Suisse, on pourrait s'écrier:

Entends ce soir du Nord chantant « Guillaume-Tell »!
Et souviens-toi d'un soir dans les monts d'Engadine
Où, sous ton uniforme et dans ta gabardine,
Tu t'en allais vers le beau canton d'Appenzell!

Version italienne:

Entends ce soir du Sud chantant: « Funiculi! »
Et souviens-toi d'un soir, au golfe d'Eroscape,
Où, sous ton uniforme et sous ton ample cape,
Tu t'en allais vers le beau nom de Tivoli!

Version bruxelloise:

Entends ce soir chanter l'« O Van den Peereboom! »
Et souviens-toi d'un soir, sur la Grand'Place,
Où, sous ton uniforme et ta plus belle jasse,
Tu t'en allais vers la musique: « Boum! boum! boum! »

Enfin, version liégeoise:

Entends ce soir du Nord chantant: « L'avèy veyou? »
Et souviens-toi d'un soir, près de la Violette,
Où, le col entouré de laine violette,
Tu t'en allais vers le beau nom de Marcachou!

Ça ne nous empêche pas de trouver très bien les vers de M. Marcel Thiry.

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares; mais vous en trouverez encore au « *Mont des Arts* », 43, *Montagne de la Cour*, Bruz.

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 H.P.
sont les plus parfaites parce que construites
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —
AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Colonisation administrative

On sait que notre ministère des Colonies a créé — il y a quelque temps déjà — un *Office colonial* qui, dans la pensée de ses fondateurs, devait faciliter les affaires entre le Congo et notre pays. Nos commerçants et nos industriels, voire même les Belges qui ont l'intention de solliciter un emploi dans la Colonie, devaient pouvoir y trouver rapidement des renseignements dont ils avaient besoin. L'*Office* a été ouvert — avec grands coups de grosse caisse — et l'on pouvait espérer qu'on allait sortir de la période de somnolence administrative. Douce illusion...

Deux cas typiques montrent que l'*Office colonial* n'est pas organisé pour répondre aux besoins du public.

Un de nos amis s'y rend pour obtenir une petite brochure indiquant les règles essentielles d'hygiène au Congo belge. Jadis, on remettait à tous les agents de l'Etat qui partaient pour l'Afrique centrale, une notice en flamand et en français, qui était, si nos souvenirs sont exacts, l'œuvre du docteur Dryepont — et qui contenait d'excellents conseils. Aujourd'hui, à l'*Office colo-*

nial, on vous renvoie à un article paru dans le *Bulletin de l'Agriculture au Congo*, ou bien on vous conseille de vous procurer un livre trop copieux, trop savant, que toutes les librairies ne possèdent pas, et dont l'employé de l'*Office* vous montre un exemplaire dans une vitrine!...

Un commerçant devant, à l'improviste, faire une expédition au Congo belge d'un article de première nécessité et de consommation courante dans notre colonie, téléphone à l'*Office* pour avoir des renseignements au sujet de l'emballage que l'on recommande d'adopter. On le prie de retéléphoner plus tard, le directeur général de la n^{ème} Direction, qui s'occupe de ces questions, étant précisément absent.

Comme organisation pratique, c'est réussi!...

Les pianos de la grande **J. GUNTHER** marque nationale sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.
SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Au « Café de Paris »

De l'élégance, du chic, des vins, de la cuisine, un orchestre, mais pas de « coup de fusil », 91, rue St-Lazare.

Clément Vautel et nous

M. Clément Vautel nous fait l'honneur de nous écrire. Malheureusement, il nous prie et même il nous enjoint en faisant appel à notre loyauté, de ne pas publier sa lettre. C'est dommage, car elle est belle.

Mais nous voilà bien embarrassés pour répondre et nous justifier, car M. Clément Vautel nous accuse. Il nous soupçonne de publier sur lui des échos « désobligeants » et même « calomnieux », qu'il n'a d'ailleurs pas lus, dit-il.

Oh! M. Clément Vautel! Calomnieux! Vous êtes mal renseigné sur ces « saloperies », comme vous dites élégamment.

Nous nous sommes occupé deux fois de votre auguste personne. Nous avons dit que vous aviez complètement oublié la Belgique et, en effet, vous avez un jour dit à un de nos amis qui vous parlait innocemment de Liège, votre ville natale: « Je n'ai plus rien de commun avec la Belgique ». De plus, nous avons reproduit exactement un éloge de M. Auguste Vaulet, président de l'Union des Coiffeurs de Liège et de la province, paru dans la *Revue de la Coiffure*. Parmi les titres de gloire de M. Vaulet, l'excellente publication faisait remarquer qu'il était votre frère. Ce point d'histoire littéraire et capillaire nous a paru intéressant. Il n'y a là rien de « calomnieux », dans tous les cas. Il est aussi honorable pour un homme de lettres d'avoir pour frère un as de la coiffure, que pour un coiffeur d'avoir des liens de parenté aussi étroits avec une illustration des lettres et du journalisme. Ceci dit, nous sommes prêts à avouer que nous sommes dévorés d'envie, comme vous dites, non devant vos formidables tirages, mais devant votre génie — génie épistolaire compris.

CHAMPAGNE **GIESLER**
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Ce que nous tenons

Le succès, avec la machine à écrire « Demountable ».
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le colonel Van Deuren confère

On les fabrique en série, aujourd'hui, les conférences. Dès que Tartempion a lu, dans quelque livre ou quelque gazette, un passage qui l'a intéressé, il l'extrait de la masse et bâtit tout autour une de ces causeries qui font passer une heure paisible à des auditeurs accommodants; les dames bâillent avec discrétion derrière leurs doigts gantés et les messieurs trouvent qu'il fait bien soit ou qu'il fera bien bon, tout à l'heure, d'allumer une cigarette.

De temps en temps, une conférence tranche en vif sur le fond grisâtre de l'institution. Telle la conférence que donnera le samedi 27 courant, à l'Union Coloniale, en présence du Roi, le colonel Van Deuren, dont on sait les performances scientifiques, les inventions déconcertantes, (par exemple celle du mortier de tranchée qui porte son nom), la bonne humeur civile et militaire et cet aspect rondouillard qui lui valut, dans une récente revue des élèves de l'École d'application de l'artillerie et du génie, d'être joyeusement comparé à une saucisse abandonnée par l'aviation ou à une tourelle Mougin à chenilles.

Et puisque nous parlons de cette revue, citons le couplet que les revuistes lui faisaient chanter sur l'air : *Viva Boma* :

Un jour, voilà de ça quelques semaines,
Un médecin m'a dit : « Mon colonel,
Faudrait fair' maigrir votre bedaine;
Changez donc d'air; fuyez Bruxell'! »
Suivant son conseil, un matin,
Je pris l'bateau pour le Congo;
N'sachant pas la langu' du patelin,
En débarquant, j'dis aux négros :
Vive Boma!
Je vous salu', mes fils;
Van Deur'n, c'est moi,
Prêt à vous rendre servic'!
Soyons copains, y a plus « d'écart probable »,
Sur le sable,
Je suis tout rond!
Plus de « moindres carrés », c'est juré!
Vive Boma!
J'ai laissé en Belgique
Vive Boma!
Cett' foutue statistique,
Les Congolais, c'est guère nègre, mais pas tant, sacrédiable,
Que les « probables »!

Mais ce n'est pas une variation, même musicale, sur le cours des probabilités que nous donnera demain le colonel Van Deuren; ce n'est pas non plus sa conception d'une cure d'embonpoint; ce sont ses idées personnelles sur la meilleure façon de délivrer notre colonie, une fois pour toutes, du marasme de ses moyens de transport, notamment par la captation de l'énergie des chutes et des rapides et par l'industrialisation du débouché du Bas-Congo.

Cet animateur a conquis d'emblée les milieux coloniaux et nous avons entendu un pionnier bruxellisant de la première heure s'écrier : « Ce Pitje, qu'à même ! Vous verrez qu'il aidera à sauver le Congo, comme il a aidé à sauver l'armée par son artillerie de tranchée. »

Ce n'est pas la plus perfectionnée !
Ce n'est pas la plus perfectionnée des perfectionnées !

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.
Tél. 152.79

C'est la Perfection.

La Semaine heureuse

Un grand projet est en ce moment à l'étude.

Il serait question, pendant les fêtes de Pâques et la semaine qui suivra, de suspendre, dans toutes les localités du royaume, l'application des lois Vandervelde, depuis la loi sur l'alcool jusqu'à celle des huit heures.

Nous aurions la joie de nous retrouver, pendant une semaine, dans la Belgique heureuse et libre d'avant-guerre.

Le gouvernement que l'Europe nous envie pourrait-il offrir de plus beaux œufs de Pâques à toute notre vaillante population décimée par les averse, les abbés du *XXe Siècle*, le parlementarisme et la surtaxe professionnelle ?

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Cont. **TRIALMO** 67, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 123.17

Histoire marseillaise

Entendu raconter au café, à la table voisine de la nôtre : Ce Marseillais, doué d'un nez d'une longueur rare, et vantard comme tous les Marseillais, inventait des histoires délirantes :

— Figurez-vous, dit-il, que j'étais allé me promener dans la rade, vers le Château d'If, dans une frêle embarcation, lorsqu'un coup de vent nous jeta à la mer et coula ma barque. Alors, j'ai fait la planche, j'ai attaché mon mouchoir à mon nez et je suis revenu à terre comme un bateau à voile.

Mais Marius, qui le guettait :

— C'est très bien. Mais, moi, j'ai fait mieux, dans les mêmes circonstances : au lieu de me servir de mon mouchoir comme vous, j'ai allumé ma pipe et je suis revenu à terre en bateau à vapeur.

BUSS & Co pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Et cette autre...

— Moi, dit Costecalde, je suis un plongeur émérite. Quand les eaux sont fines, vous pouvez jeter une pièce de deux francs par vingt mètres de fond : je plonge et je vous la rapporte dans mes dents...

— C'est très bien, fait Excourbanis. Mais, moi, je fais plus fort : je plonge et je rapporte la monnaie...

Pour être heureux

Un instant : boyse ta mie.

Une heure : dine céans.

Un jour : Souli té.

Une semaine : Marie té.

Un mois : Tue ton cochon.

Un an : trouve un trésor.

Dix ans : ? ? Répondez :

Toute ta vie, porte la Gabardine Brevetée Universelle « The Destroyer's Raincoat Co Ltd », 24 à 50, Passage du Nord.

Au feu!

M. Van Remoortel, ancien combattant, se trouvait, le jeudi 11 février 1926, dans le tram économique Bourse-Bois, ayant comme voisines de banquette quelques dames et, comme vis-à-vis, deux officiers.

A l'arrêt de la place Stéphanie, une longue flamme jaillit brusquement au contact de la charrue. Pourquoi M. Van Remoortel ouvrit-il rapidement la porte de la voiture et se précipita-t-il sur la chaussée pour continuer sa route à pied, tandis que les dames et les officiers restés sur la banquette, échangeaient un sourire ?

M. Van Remoortel a pourtant l'habitude du feu...

Allez déguster, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, sa délicieuse Munich, qui vous grise lentement.

AU CENTAURE : Exp. Paul MAAS

Sur Mendès

Puisqu'on reparle de Catulle Mendès — que François Coppée, son ami, appelait : un vieux page doublé d'un vieux juif — voici une anecdote drôlement racontée dans un livre édité chez Vanier, en 1910 : *En marge de la littérature* :

« La grande notoriété de ce prodigieux ballonnet que fut Mendès datait de sa liaison avec Augusta Holmès. Très répandu dans tous les milieux littéraires, il promettait six pièces aux théâtres, vingt romans aux journaux. Chez les éditeurs de musique, il annonçait *Lancelot du Lac*, *Héro et Léandre*, *Astarté*, qu'il devait écrire pour Holmès.

» Il obtint de Villemessant une avance de douze cents francs sur des scénarios qu'il lui avait racontés. C'est, dit-on, la seule faiblesse qu'ait jamais eue cet éminent directeur, et il dut la regretter, car jamais les romans annoncés ne furent commencés.

» Comme les hussiers l'assiégeaient à son domicile de la rue de Bruxelles, notre panier percé habitait chez Holmès

» C'est là qu'il recevait ses amis. On servait des plats étranges, des fruits exotiques, des liqueurs rares offertes en des cornets de Venise. Les discussions très animées se transformaient parfois en disputes au dessert. Si bien qu'Augusta Holmès émigra dans une pièce voisine avec ses invités les plus paisibles. L'illustre musicienne fut quelque temps sans s'accoutumer à ces réunions vibrantes. Elle se lamentait :

» — Quelles singulières gens ! Ils commencent par parler de Victor Hugo, et ils finissent toujours par se dire merde... »

Attention !

Assurez-vous pour l'inspection que vos cheveux soient bien lisses.

Le Scoutmaster n'oubliera pas de s'en assurer ! Grâce au STACOMB vous pouvez les maintenir dans n'importe quelle position et les conserver brillants et en place tout le jour sans les rendre gras ou bien secs comme le fait l'eau. STACOMB prévient l'apparition des pellicules.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Scène vécue

L'aubette à journaux de la place Madou, mercredi dernier.

Papa, qui vient d'acheter un illustré, le donne à sa fillette et tend cinq sous à la marchande.

— C'est trente-cinq centimes, Monsieur.

— Cependant, voyez le prix marqué.

— Oui, mais c'est un journal français.

— Le change, peut-être ?

— Non, Monsieur, le transport.

— Je vous demande bien pardon.

Papa y va des deux sous de supplément.

Et une femme du peuple, écœurée d'entendre un bourgeois poser tant de questions, apprécie :

— Yenda, den daan, veu vijf cens!

Messageries rapides,

Compagnie ARDENNAISE

Dédouanements — Déménagements
Avenue du Port, 66 — Tél. 649.80

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Les morts récalcitrants

Il est arrivé, l'autre jour, à M. Paul Brulat, le robuste écrivain de la *Gangue* et de la *Faiseuse de Gloire*, une petite mésaventure qui n'arrive qu'aux hommes célèbres. On annonça sa mort alors qu'il se porte à merveille.

Le journaliste Emile Blavet, beau-père de M. Emile Buré, directeur de l'*Eclair*, éprouva naguère même contrariété. La nouvelle de sa mort prématurée lui parvint dans l'exquise roseraie de la Côte-d'Azur, où il prenait sa retraite de journaliste impénitent : quelques lignes d'un journal du matin, surmontées d'un titre gras : « Mort de M. Emile Blavet ».

Il sursauta d'abord en grommelant : « Quel est l'imbécile ? » Ensuite, il relut l'information avec inquiétude : même quand on est vivant, on n'aime pas apprendre sa mort. M. Blavet résolut de prouver qu'il était encore en vie. Il prit le rapide pour Paris et fit passer sa carte au rédacteur en chef du journal qui avait publié la nouvelle funèbre.

Le rédacteur en chef le reçut fort aimablement et s'enquit de l'objet de sa visite :

— Oh ! comme c'est ennuyeux, dit-il au mort récalcitrant. Notre directeur n'aime guère les rectifications.

Un directeur de journaux américains, dans un cas analogue, fut inflexible. Le paroissien dont il avait annoncé la mort eut beau le supplier de rectifier, il ne voulut rien savoir.

— Mon journal, lui dit le directeur, ne se trompe jamais ; il a imprimé que vous êtes mort, c'est que vous êtes mort. Tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous ressusciter : demain, votre nom figurera sous la rubrique : « Naissances de la semaine »...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

In Brussel Vlaamsch

Entendu sur la plate-forme du tram :

— *Zeden operatie gesubisseerd en zede excessivemint wel gereussisseerd.*

Cela nous rappelle cette annonce fréquemment lue dans les journaux hollandais :

Gemeubeleerde kamer te loueeren.

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ne sutor ultra crepidam!

Autrement dit : soyons prudents, quand nous citons de l'histoire ancienne.

Dans un roman récent, *Les Révélées*, l'auteur, Michel Corday, fait raconter, par un de ses personnages, les fouilles de Schliemann en Troade.

« Et sous la ville de Paris et de Priam, écrit-il, il avait découvert six autres cités superposées ! Ainsi, sept civilisations s'étaient succédées, avant le siège dont le chant d'Homère nous a gardé le souvenir... »

» Turquois appuie d'un gros rire :

» — En somme, de vos sept civilisations, que reste-t-il ? Une histoire de femme ! »

Oui ; mais, malheureusement, ce n'est pas sous la ville de Priam que les fouilleurs de Schliemann ont mis au jour six villes détruites, mais bien au-dessus. Quant aux sept civilisations qui ont précédé, d'après Michel Corday, le siège de Troie...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, :-

Envoi soigné en province—Tél. 25978.

Sur le tram

Sur la plate-forme du tram, où nous tenons quatorze, plus comprimés que ne le seront jamais les dépenses des ministères, nous entendons cette conversation.

— ... Oui, mon cher, j'ai été bien inquiet ; le médecin m'a introduit, pendant dix jours, des bougies dans la vessie.

— Des bougies ?

— Oui.

— Dans ta vessie ?

— Mais oui.

— Allons donc !

— Comme je te le dis.

— Laisse-moi tranquille ! Tu voudrais me faire prendre ta vessie pour une lanterne !...

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Loi sur les sociétés commerciales

Notre érudit et laborieux confrère et ami A. Boghaert-Vaché vient de publier, à l'Office de publicité, la neuvième édition, dans la *Collection des Petits Codes pratiques A B — V*, de son recueil *Lois sur les sociétés commerciales* :

« Il est rare qu'en notre pays un ouvrage de droit atteigne un pareil nombre d'éditions, a constaté M. Jean Thoumsin, l'éminent référendaire de notre tribunal de commerce, dans la *Jurisprudence commerciale de Bruxelles*. La faveur accordée par le public à l'œuvre en garantit le mérite. Un remaniement de ce petit Code avait été rendu nécessaire par les modifications nombreuses apportées aux lois régissant les sociétés. Le fisc ne les a pas oubliées dans l'élaboration des mesures qui peuvent procurer des ressources l'Etat. Il a fallu rechercher des dispositions législatives éparses, les rassembler, les coordonner, élaguer celles abrogées. Travail difficile et délicat que d'extraire d'une législation nombreuse et diffuse, les textes qui se rapportent à une matière spéciale ! L'auteur a entrepris cette tâche pour les sociétés commerciales et il paraît l'avoir accomplie avec succès. Parfois, il agrmente heureusement la disposition légale d'une déclaration de son promoteur, qui en fixe le sens. Le *Petit Code de poche* est destiné à figurer sur la table de travail de tous ceux qui doivent observer ou appliquer les lois relatives aux sociétés de commerce. »

Histoire familiale

Maman, après le dîner, ne peut résister à une douce somnolence.

— Mais aujourd'hui, maman, à mon dîner de fiançailles, tu t'observeras?...

— Oui, petite Simone, je résisterai.

— Tu comprends, maman, devant mon fiancé, mes amies !

— Oui, oui ; c'est promis ; mais, de ton côté, observe-moi et, à la moindre alerte, un bruit discret, mais suffisant, pour me tirer de cette torpeur.

— Convenu.

Après le dîner, au salon, maman fait un effort, que seule Simone admire. C'est merveilleux ; mais, de fait, la surveillance s'est relâchée. Pauvre maman : l'habitude, ce dîner exquis, les bons vins ont bientôt raison de sa volonté ! Et Simone la trouve assoupie lorsqu'elle lui sert le café.

Que faire ?

Ingénieuse, Simone élève la cafetière et la boisson chaude, coulant, tombant plutôt dans la tasse, fait un bruit discret et suffisant, puisque maman parle :

— Comment, Nestor, tu te lèves déjà ?

Ma chère Claude,

Si tu veux rester svelte, souple, lestée et élégante, fais installer par VLIÉGEN la salle de bains-cabinet de toilette.

Il représente, à Bruxelles, les Etablissements PORCHER, de Paris.

Tu trouveras facilement son adresse.

Ton amie, BETTY.

Sous les armes

Au X^{me} régiment, le capitaine-médecin D... est le chéri du colonel : le capitaine-médecin est sportsman il est l'entraîneur officiel du « onze » régimentaire qui détient la coupe, depuis deux ans déjà.

Certain jour, rentrant tardivement de La Panne, où il était allé applaudir une troupe de passage, le capitaine trouve ses camarades à table. Il s'excuse auprès du colonel-président qui, selon la coutume, le met à l'amende.

Au dessert, D... s'exécute. L'incident semble clos. Mais non, le colonel, qui sait tout mais veut apprendre encore, insiste :

- Où avez-vous été, D...?
- A La Panne, mon colonel.
- Et que faire?
- Voir jouer l'Arlésienne.
- Elle joue bien, cette équipe?
- De vrais professionnels.
- Alors, notre coupe, D..., la perdrons-nous?

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Télé- 349.85

Bruxelles-Téléphone

La deuxième édition de *Bruxelles-Téléphone*, l'indicateur pratique classant les abonnés au téléphone par rues et par professions a paru chez les éditeurs A. Beeken et M. Bocksruith, 55, rue du Lombard.

UN AIR EMBAUME
Derrière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Métempsychose

Chez Mme Dutremblay, on s'adonne aux études psychiques. Les tables virevoltent, les morts parlent et, dans une des plus récentes séances, des preuves convaincantes de la métempsychose ont été fournies aux incrédules. Une veuve, dont l'époux, de son vivant, s'était fait remarquer par une nature volage, disons même juponnière, évoquait l'ombre auguste du défunt.

- C'est toi, Auguste ?
- C'est moi.
- Où es-tu ?
- A la campagne.
- Serais-tu fermier ?
- Non.
- Domestique ?
- Non.
- Au moins, es-tu heureux ?
- Oh ! oui, parfaitement heureux : je suis taureau...

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. 338,07

Histoire juive

Samuel et Isaac disposent d'un petit capital ; ils s'associent et s'installent. Il reste 20,000 francs liquide et, comme ils ont entre eux une confiance également grande, ils décident de placer cette somme chez un tiers.

Ils sollicitent le rabbin, qui consent à garder ces fonds et à ne le leur restituer, en tout ou en partie, que s'ils sont présents l'un et l'autre.

Quelques jours après, Isaac se présente chez le rabbin.

— On me brobose une affaire exceptionnelle. Je veux avoir, pour 20,000 francs, un fonds de magasin qui en vaut 100,000. Il me faut notre archent, Monsieur le Rabbin.

— Le contrat est formel, Monsieur Isaac, il faut que Samuel soit là, avec vous. Je regrette, mais je ne puis vous rendre service.

— Mais ce marché est unique. Le fendeur peut changer d'avis. Samuel ne rentrera que dans huit jours. Pauvre Samuel, il perdrait le l'archent à cause de nous ! Il me faut de l'archent, Monsieur le Rabbin. Pensez donc : 100,000 francs, cinq fois notre capital ? ! Songez aussi que nous ne manquerons pas de vous laisser quelque chose.

En brave homme qu'il est, le rabbin cède et remet les 20,000 francs à Isaac.

A sa rentrée, Samuel trouve le magasin fermé et absolument vide : « Ah ! le foleur, le bandit ! Chavais bien fait te mettre l'archent chez le rabbin. »

Il y court et apprend qu'Isaac s'est fait remettre la totalité du dépôt.

— Monsieur le rabbin, che regrette, mais fous êtes responsable. Che n'étais pas là : fous ne pouviez pas remettre l'archent à Isaac. La chustice técitera !

Deux mois après, à l'audience :

— Monsieur le Président, dit Samuel, le contrat est formel. Le rabbin ne pouvait remettre de l'archent à Isaac qu'en ma brésence et avec mon azenliment.

— Certes, Monsieur le Président, réplique le rabbin : aussi, les 20,000 francs que j'ai remis à Isaac, ils sont à moi et je les lui ai prêtés. Quant aux 20,000 francs de l'association, ils sont toujours dans mon coffre-fort et je les remettrai au plaignant, dès qu'il en manifestera le désir, mais, le contrat étant formel, en présence d'Isaac seulement.

Champagne BOLLINGER

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Annonces et enseignes lumineuses

A la vitrine d'un magasin d'Anvers-Centre :
Confection d'enfants
On demande des demoiselles



CUBES OXO
À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la C^{ie} LIEBIG

Le Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes ...fr. 3,258.—
M. le notaire J. Libbrecht, cap. de réserve, à Gand... 100.—

Total fr. 3,358.—



Film militaire

Nous avons demandé à un vieux soldat, porteur de quelques chevrons d'ancienneté, ce qu'il pensait des changements dont l'armée était et pourra être l'objet.

En sa qualité de planton du CI/DI, poste, paraît-il, très envié, le vieux soldat a bien voulu satisfaire à notre désir. Il a été convenu, entre lui et nous, qu'il donnerait périodiquement ses appréciations à « Pourquoi Pas ? ».

Nous lui tendons aujourd'hui, pour la première fois, la plume, en lui souhaitant qu'il s'en serve aussi bien qu'il s'est servi de son fusil.

Nous attirons spécialement l'attention du lecteur sur ce que dit « le planton du CI/DI » de la façon dont on aurait pu, sans supprimer les régiments que l'on a supprimés, réaliser dans le budget de l'armée, les économies nécessaires : le nœud de toute l'agitation politique dont M. Poullet est la triste victime, se trouve là. On l'a peut-être trop oublié.

???

Voilà donc le premier lot de « permissionnaires » : 14 généraux, 69 officiers supérieurs, 540 officiers subalternes ! C'est un exode peu banal dans notre histoire militaire : voir, le même jour, autant de « grosses légumes » revêtir le pantalon blanc ; fixer le livret de mobilisation aux boutons de la vareuse ; pour ceux des armes montées, brandir une cravache toute neuve, garnie d'une « floche » et les entendre toutes ensemble crier : « Vive la classe ! ».

Mais ces mots : « Vive la classe ! », d'une si puissante magie pour le « jass », ont-ils eu, chez nos officiers, l'envolée joyeuse d'un cocorico ? Sont-ils venus du cœur et ont-ils mis à la tâche toute la puissance des cordes vocales, comme c'est le cas chez nos jeunes miliciens, lors de leur envoi en congé illimité ?

Voire. Ce n'est pas certainement sans une larme à l'œil que ces officiers ont quitté une carrière convoitée et préparée, souvent, depuis l'époque de leur première culotte, carrière — que voulez-vous ? — qui a absorbé leur vocation, leur foi, leur abnégation, qui, pour beaucoup, a été la « chose » de leur vie. Le métier n'a conduit personne jusqu'à posséder en banque un coffre-fort bien garni — ah ! diable, non ! — mais le métier est captivant parce qu'il s'exerce dans une atmosphère lumineuse, probe, entre gens non neurasthéniques qui s'estiment et qui, joyeusement, les circonstances fussent-elles être graves, tragiques, prennent la soupe en famille, jeunes et vieux, subordonnés et chefs, tous autour de la même table.

Le colonel blanchi sous le harnais ou le sous-lieutenant flambant d'enthousiasme militaire ne s'y retrouvent pas, le

jour où ils abordent la vie civile. Ils ont l'allure du prêtre défroqué.

Chez les « pékins », où chacun tire la couverture de son côté, l'ex-officier, avec son capital de probité et son manque absolu de roublardise, se sent isolé, dépaysé, pas du tout en action. C'est ce qui a fait que le « Vive la classe ! » clamé le 1er février dernier, avait plutôt la tonalité et le rythme du chant du cygne.

Souhaitons bonne chance à ces braves gens, dont beaucoup ont préféré l'amertume d'une retraite prématurée à la douleur de porter eux-mêmes aux Invalides les glorieux drapeaux régimentaires, que tous ont défendus avec une intrépide opiniâtreté pendant les cinquante-deux mois de guerre.

L'armée leur conservera son meilleur souvenir.

???

Le général Maglinse est, lui aussi, de la classe. Comme chef d'Etat-Major général, c'était le « right man in the right place ». Son départ est une perte pour l'armée, pour l'Etat-major dont il avait fait un instrument remarquable, reconnu comme tel par nos alliés.

Il avait un travers, celui-là même qui l'a perdu : il était zélé. Comme chef d'Etat-Major général, il a toujours eu le vif souci de tirer le maximum de rendement des ressources insuffisantes mises à sa disposition par les divers ministres qui ont détenu le portefeuille de la Défense nationale. Toujours, il a bataillé pour une robuste organisation militaire : c'est justice à lui rendre.

Malheureusement, dans ces luttes successives entre le gouvernement et lui, le dernier mot restait de droit au ministre. Le général Maglinse devait alors lâcher du fil, faire violence à ses aspirations et sortir des projets de réorganisation qu'il n'aimait pas plus que ça.

Avec les gouvernants actuels, le général Maglinse aurait dû mettre une partie de son zèle au dépôt-annexe, se garer, avoir l'oreille un peu dure... Semblable tactique aurait peut-être calmé l'appétit démagogique des parlementaires antimilitaristes et l'armée aurait eu des chances de conserver son distingué chef qui, maintenant, se livre aux plaisirs de la pêche et de l'élevage des poules.

???

Le général Maglinse avait, comme successeur désigné par la « vox populi », le général Borremans, chef remarquable sous tous les rapports. Le Roi lui-même, au courant du solide mérite de l'intéressé, l'avait prié d'assumer les fonctions de chef d'Etat-major général. Hélas ! le général Borremans a joué « nas vu » il s'est esbigné, laissant à d'autres le soin d'occuper le poste devenu vacant.

On pouvait cependant admettre ce trait chez ce soldat accompli, étant donné que son désir légitime était de prendre un commandement de troupes. Mais voilà : on en a fait un inspecteur de l'infanterie...

???

Et c'est ainsi que le général de Longueville a succédé au général Maglinse. Notre nouveau Berthier a fait toute sa carrière dans la cavalerie. Il a quitté son arme d'origine pour commander, pendant un certain temps, une division d'infanterie ; après quoi, il s'est glissé chez les Pandores, dont il a été l'inspecteur.

Fringant comme un sous-lieutenant, frais émoulu de l'école de cavalerie, beau type de militaire, moustache à donner le vertige aux jeunes filles de pensionnat, il passe pour être très intelligent, travailleur et énergique. C'est de bon augure.

Aussi sommes-nous heureux de lui faire plein crédit. Laissons le essayer de donner à la crise militaire, qui est toujours ouverte, une solution qui tienne.

Pas de zèle intempestif, immobilité avant la lettre, telle

COGNAC HENNESSY **Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC**
 Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

nous parait être une sage ligne de conduite pour le nouveau chef d'Etat-major général.

Tout le monde est d'accord pour dire qu'il fallait démobiliser — démobiliser, ne nous y méprenons pas, voulant dire supprimer un certain nombre de régiments ou mieux de services, sans pour cela enlever un seul homme du contingent, lequel est et reste de 49,500 hommes par an. Le but à atteindre (que dit le gouvernement) était de récupérer 45 à 50 millions de francs sur un budget de la défense nationale s'élevant à 700 millions (l'extraordinaire y compris). Si c'était vraiment le montant de l'économie à réaliser, il semble que le général Kestens aurait pu ne pas supprimer tous ces beaux régiments et laisser partir 600 officiers; un bon tour à la cuisine, avec l'œil et le porte-monnaie d'un industriel et il était bien facile de rattraper ces 45 à 50 millions-là ! Il fallait dégonfler les services secondaires, installés dans les bâtiments de l'Etat, après l'avoir réduite, cette bureaucratie surpeuplée, inutile, que l'on doit chauffer, éclairer, et qui est abritée, aujourd'hui, dans des immeubles de luxe.

Cela eût bien mieux valu que de toucher aux régiments, aux œuvres vives de l'armée, à des organisations d'ordre qu'on ne saurait assez respecter et qui, à toute évidence, avaient la sympathie du grand public.

???

La sonnerie de clairons: « Au ministre de la guerre » n'a jamais nourri son auteur par les droits d'exécution qu'elle aurait pu lui rapporter. Avant 1914, bien des gens ne l'avaient jamais entendue: les ministres de la guerre, en ces temps paisibles, restaient chez eux, en leur hôtel, au coin de la rue Royale et de la rue de la Loi. Ils évitaient les manifestations. Aussi, les rares fois où retentissait cette sonnerie, elle avait le don de figer de surprise et de respect les auditeurs et d'être suivie d'un silence opaque.

Avec M. Devèze, qui ne dédaignait pas, lors de ses visites de casernes, de se faire allouer cet hommage musical, la sonnerie en question avait encore excellente presse et salutaire effet. Après l'accueil qu'on lui a fait, le jour des drapeaux, au Cinquantenaire, lorsqu'elle retentit pour annoncer la venue de Pouillet, on peut, sans crainte d'être contredit, affirmer qu'il y a eu quelque chose de cassé dans le clairon, que l'opaque silence et le salutaire effet ont cessé de se produire...

La sonnerie ne donna plus que le signal de la mise en action des hauts-parleurs.

Comme nous le disait le tambour-major, ne serait-ce pas parce que le règlement ne prévoit pas la sonnerie pour un ministre intérimaire? Mais peut-être qu'en cherchant bien, on trouverait encore autre chose...

Le planton du CI/DL.



Dès que le Sénat aura avalé le très gros morceau des lois visant la stabilisation de nos devises, M. Vande Vyvere quittera la table ministérielle. Il retournera à son fromage de la Banque de Crédit au Commerce. C'est la raison que donneront ingénument les défenseurs du gouvernement démocratique; et le plus amusant de l'affaire est qu'ils n'auront pas entièrement tort et qu'ils ne s'étonneront pas autrement de cette alternance des situations politiques et financières qui, jadis, eût mis en branle toutes les foudres de l'arsenal de papa Bertrand.

Est-ce pour donner des gages aux puritains, ou bien encore pour que des fâcheux n'aillent pas interpréter ce départ comme le commencement de la dislocation du cabinet Pouillet-Vandervelde? Toujours est-il que M. Vande Vyvere a pris la précaution d'aller dans son fief de Roulers, haranguer les masses bien pensantes, sous la présidence du doyen de la région, qu'il y a chanté, avec les accents du lyrisme le plus touchant, les mérites de son *alter ego*, le vicomte Prosper Pouillet, et qu'après avoir, devant cet auditoire d'ouailles dociles, proclamé que les socialistes sont de gentils garçons, avec lesquels on fait infiniment meilleur ménage qu'avec ces grincheux de libéraux, il a prophétisé que le gouvernement Pouillet-Vandervelde durerait infiniment longtemps, puisqu'il a der-

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

rière lui les grosses difficultés de l'impôt et de l'assainissement financier et qu'on ne voit pas bien qui pourrait le remplacer.

Voire...

Ce qui est certain, c'est que nous risquons de prolonger le régime du couteau de Jeannot, où le couteau reste toujours le même, bien que l'on change successivement et le manche et la lame.

M. Vande Vyvere était plutôt le manche et le gros bout encore, car M. Pouillet perd avec lui la collaboration de l'homme le plus subtil et le plus autorisé de la droite. Mais il retrouvera, sur les bancs de sa fidèle majorité, un chef catholique pour contre-balancer la prépondérance par trop ostensible des socialistes et pour essayer de ramener toute la droite sous sa houlette.

Le ministre démissionnaire est évidemment de taille à tenir ce rôle de supporter de droite.

Son départ renforce donc, en fait, l'influence catholique dans la majorité, sinon dans le ministère. Il permettra, au surplus, de faire un peu plus de place à l'élément wallon, ce qui est une prudente concession à l'esprit du temps.

Et comme, pas plus tard que dimanche, M. Jaspar déclarait à ses électeurs liégeois qu'il ne repoussait pas principiellement la collaboration socialiste, à condition qu'elle ne soit pas absorbante et omnipotente, voilà M. Jaspar bien près de revenir à ce ministère des Affaires Economiques, qu'il connut jadis et où le comte de Liedekerke tient sa place chaude, en attendant que ce « gentleman-farmer » puisse passer à l'agriculture, ce qui est son rêve.

???

Notre brave ami le Dr Branquart est dans la jubilation. Dame ! les joueurs de balle de son patelin brainois vont se produire à Paris, à l'Esplanade du Champ-de-Mars.

Et savez-vous contre qui ils vont se mesurer ? Contre leurs proches voisins, les peloteurs — hé, oui, Madame, ça s'appelle ainsi — de Soignies.

Faire ainsi plus de trois cents kilomètres pour aller se mettre en lice avec des concurrents qui habitent à un pas de leur porte, faut-il, comme l'eût écrit Charles Mac-Nab, que « leur orgueille soye profonde » ?

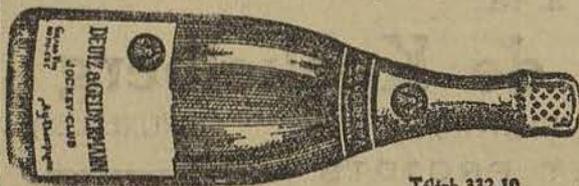
Il est bien vrai qu'à leur retour, vainqueurs et vaincus se retrouveront pour la « revanche » devant le public de leur terroir et qu'ils se flattent de compter le prince Léopold parmi leurs invités.

— Voyez-vous, nous disait Branquart, nos lascars wallons donnent ainsi une belle leçon de philosophie à tous ceux qui veulent se mesurer en champ clos !... C'est pourquoi, si mon vieil ami Hubin a encore maille à partir avec un autre briscard comme lui, je lui donnerai le conseil d'aller régler cette affaire aux îles Canaries...

Comme on le dit en flamand : « It's a long way to... Ténériffe ! » En route, les adversaires auront le temps de s'expliquer, ou bien celui de se réconcilier après les deux balles classiquement échangées sans résultat.

L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10
Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

Histoires locales

Un abonné de Sarrebrück (Sarre) nous envoie quelques histoires locales qui ne manquent pas de trait et de pittoresque de terroir :

La femme d'un contremaitre d'usine s'apprete à mettre au monde un rejeton et prie son mari d'aller vivement chercher la sage-femme. Il ramène bientôt une jeune et jolie accoucheuse des environs.

Après examen de la patiente, la sage-femme est d'avis que rien ne presse et demande à boire une tasse de café, que le mari s'empresse de lui offrir.

Or, la chambre à coucher où repose la femme n'étant séparée de la salle à manger que par un rideau-portière, la femme entend la conversation galante que son mari tient à la jolie accoucheuse ; quelques instants après, elle aperçoit, par une ouverture du rideau, un tableau qui ne lui laisse aucun doute sur la réalité des choses...

Alors, et le plus naturellement du monde, elle lui crie : — Dis, Jean, je n'aurais pas pensé que tu aurais eu besoin de la sage-femme avant moi...

???

Le médecin d'une usine de Sarrebrück est appelé auprès d'un ouvrier souffrant de rhumatismes.

Le patient se plaint des douleurs insupportables qu'il endure, et le médecin lui répond que, seule, la chaleur animale peut le guérir.

— Comment, la chaleur animale ? Qu'entendez-vous par là, Monsieur le Docteur ?

— Eh bien ! lorsque je ressens le moindre rhumatisme, je me mets au lit à côté de ma femme, je la serre bien contre moi, et, le lendemain, le mal a disparu.

— Ça me va, ça me va ! dit le malade. Dites-moi quel jour je puis aller trouver votre femme ?...

???

Un paysan d'Alsace avait oublié son parapluie dans la salle d'attente d'une gare près de Strasbourg. Arrivé dans son village, il s'aperçoit de son oubli et va trouver le chef de gare, qui lui conseille de téléphoner à son collègue de la gare où le parapluie a été oublié.

— Allo ! Allo ! N'avez-vous pas trouvé un parapluie dans votre salle d'attente ?

— Oui, Monsieur.

— Montrez-le moi donc !

Puis, après quelques secondes :

— Oh ! je le reconnais parfaitement... oui... oui... Envoyez-le moi tout de suite !

???

Trois messieurs en villégiature habitent le même hôtel ; l'un est Anglais, l'autre Italien et le troisième Français.

A table, ils discutent sciences.

L'Italien prend le premier la parole et dit que la médecine italienne a fait de tels progrès, ces dernières années, qu'elle enlève tous les organes d'un corps humain et, après réparation, les remet en place comme un horloger remet dans la boîte le mouvement d'une pendule.

— Ceci n'est rien, dit l'Anglais ; nous avons, en Angleterre, un médecin qui rajeunit les vieux et qui fait, d'un homme, d'un octogénaire, un jeune homme de vingt ans !

— Et vous appelez cela des phénomènes ! lui dit le Français ; allons donc ! Chez nous, en France, on prend un pied, n'importe quel pied... et on en fait un ministre !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Les Ceux de chez Nous

Décidément, la publication dans *Pourquoi Pas ?*, de deux contes de Marcel Remy (*Les ceux de chez nous*), est un succès. « Encore un ! », nous disent des amis rencontrés dans la rue. « Encore un ! », prient de nombreuses lettres et cartes postales...

Vox populi, vox Dei...

Soit : encore un !

Mais il est bien entendu que c'est le dernier : nous finirions par avoir des difficultés avec l'éditeur Bénard,

qu'une reproduction partielle évidemment enchante, mais qui trouverait mauvais une réédition totale... Il reste, dans le recueil, une vingtaine de ces contes, plus savoureux les uns que les autres. Et nous conseillons aux bons Wallons de se fournir de ce livre ; c'est un sourire que l'on met dans sa bibliothèque, à une époque où on n'a pas l'occasion de sourire plus qu'il ne faut...

Nous vous donnons aujourd'hui : *Bai éfant*, qui, pour beaucoup d'amateurs, est le joyau de la collection :

BAI ÉFANT

C'est le niveau de Trinette que sa sœur qui a marié le grand de chez Fassotte, au thier Bouxhormont, l'a venu apporter ici, parce qu'elle devait partir pour les briques avec les autres et que ça aurait été une dhale parce qu'il n'est pas encore assez ac'lavé, et l'homme barbote après, quand c'est qu'il a justement repris l'ouvratche pour cent mille briques et l'autre fois il y avait un arbre et les briques ne pouvaient pas sécher et ils avaient rem'n'n. Voilà que la femme Fassotte a venu raconter en mettant l'enfant chez nous et qu'elle recommençait encore à expliquer quoi et comme et ma tante lui a crié :

— Taihive, biesses, nos l'wádrans voss t'éfant jusqu'à c'qui vis rimnèse. Corez évoye à c't'heure !

Asors, la femme a dit : « Merci co cint feyes ! » puis elle a commencé à pleurer et à embrasser l'enfant qui ne voulait pas ; elle criait : « Ar'veye, savez fleur di mes ouyes, mi pu voleur, mi bai éfant, li pu bai qu'on z'a maye veyou, qui n'a nou pu bai divins tote li veye di Litché, amon des richès gins. » Et elle lui donnait des baisers partout dans la figure, malgré que son nez courait et son menton glettait, et puis elle lui a ôté son bonnet qui est comme une gâmette de vieille bribeuse, et elle lui donnait encore des baisers sur sa tête où est-ce qu'il n'a que des petites lochettes de cheveux, des mails et des crapes. Puf, puf, puf !

Et puis elle le serrait sans doute si fort desconte son estomac que le petit commençait à huler en faisant une bouche toute carrée, et elle pleurait avec, en faisant un long wignement tout fin, et en frappant son pied à terre comme un cheval. Et ma tante s'est encore fâchée plus fort et criait :

— Si vos breyez co si laid, ji v'kipitte foû d'chal. Nos n'estans nin à Lollâx édon sûrmint. Emocinne biesses, qu'ass' mèsâxe dè gûey comme on pourçai qu'on z'ahorre ?

— Awet d'jan, vos avez co raison, que la femme dit en ressuant ses yeux avec son tablier.

— Mains c'est mi éfant, parèt, binameye gins, tusez on pau. Et i m'fat n'aller po des samines pace qui mi homme a r'pris l'ouvratche et qui l'anneye passeyo nos avans à péne fait bouffe pace qui gn'aveu ine âbe, les briques ni souvè nin, et nos avans rim'nou.

— Ti l'a déjà dit, àwareye. Cours évoye à c't'heure.

— Qui l'bon Diu v'bênibe et voss t'homme avou, qu'elle dit la femme en partant, et comme elle me voit tout près de la porte, elle veut m'embrasser et elle crie :

— Qui bènibe co cint còps voss binamé p'tit crolé valet !

Mais moi, j'n'ai pas besoin de ça et je mets mon coude devant ma figure, je ne veux pas une baise après qu'elle a été embrassé les crapes, moi. C'est Trinette qui a pris l'enfant, et qui va dans la place et revient en arrière en le faisant aller et sauter dans ses mains comme pour faire une grosse boulette de hochet avec. Et elle chante sur une bête air qu'elle invente : « Lâââ, lâââ, volâ qu'c'est tot ! » Et l'enfant s'arrête de chœuler pour tâcher de comprendre ce qu'elle raconte. Il est aussi bête qu'elle.

— C'est tot l'mainme on bai éfant ! qu'elle dit Trinette en le tenant au bout de ses deux bras pour le regarder ; puis, elle se tourne vers ma tante :

— N'édono !

— Awet çoula, po on bai éfant, on pou l'dire ! que ma tante répondent s'arrêtant de tricoter et mettant une main toute plate contre sa joue, comme si elle avait mal aux dents, mais c'est pour mieux tûser en regardant le p'tit.

— Et vos donc, Moncheur, qu'enne à d'hève ? crie-t-elle Trinette, en v'nant tout près de mon oncle qui raccommode justement une des grosses moifes de cuir qui est un peu déhouzue. Et Trinette laisse clincher l'enfant pour le mettre dans la figure de mon oncle, qui se tourne d'un autre côté en grognant tout fâché :

— Bodjiz-ve avou çoula !

— Hie li málhonpète, vormint, cria ma tante en allant prendre l'enfant à Trinette et en le caressant sur la tête comme pour le revenger que mon oncle a été si grossier avec. Et les deux femmes disent encore une fois, ensemble :

— On si bai éfant !

Moi, je trouve que c'est mon oncle qui a raison. Comment peut-on trouver si beau ce laid sale enfant-là ? Il m'dégôte, et je le regarde tout le temps à cause de ça.

Il a un gros front tout housé, qui avance et pas presque des cheveux dessus. Rien que des petites lochettes jaunes près de ses oreilles. Et son nez, donc, c'est comme un nic-nac et on ne le voit presque pas à cause de ses chiffes toutes soufflées, qu'il ne peut presque pas ouvrir sa bouche où qui gn'a pas des dents, comme celle du vieux jardinier Bourguignon'g. Et puis il n'a presque pas de menton, un tout petit bêchon morceau et il fait des yeux tout ronds, qui vont tout lentement, comme quelqu'un qui ne comprend rien.

Comme il est laid ! et sale donc ! D'abord, ses doigts qui sont toujours tout mouillés parce qu'il les remet tout le temps dans sa bouche et puis il veut toucher à tout avec. Et sa bouche qui glette, que ça court sur sa bavette de jaune caoutchouc. Et puis, il fait tout le temps. A peine qu'on l'a ressué et resséché, qu'il recommence sans rien dire, comme pour faire une bonne farce. Il y a toujours des loques et des affaires qui sèchent devant le feu maintenant, c'est da lui, et ça fume et ça sent mauvais et on les met souvent tout près des marmites avec les affaires qu'il nous faut manger, nous autres.

— Ci n'est nin mâci quand c'est d'ine éfant, que Trinette dit quand je voudrais bien pousser ces cliquottes-là un peu plus loin.

C'est Trinette qui joue tout le temps avec et l'arrange quand il s'a encore une fois sali et déplaqué. Elle le prend sur ses genoux, et le met que se tête pend à l'envers et il reste comme ça sans être tournisse ni avoir mal au cœur, et alors elle ôte des épingles, elle déroule les fahes et on voit qu'il a un gros petit ventre tout bodé avec une grosse botroûle qui sort. Et elle embrasse dessus en riant, elle fait comme pour le manger tout.

— Hein ! binamé p'tit voleur, ji t'magn'reu vormint.

Et le p'tit rie si drollement en faisant une grande bouche sans dents, puis il fait des petites hiquettes comme s'il avait avalé une pilette. C'est rira ça, pour lui ; mais quand elle ne le chatouille plus et le frotte fort, ses jambes et son dos, pour le renettayer, il fait presque la même figure, mais c'est pour pleurer. Qu'il est bête. Et moi, je vais un peu plus loin, pour

regarder, et je bouche mon nez avec mon poing parce qu'il sent mauvais, mais Trinette est fâchée quand on fait ça.

— Allez-ès, affronté; vos avez s'tu ainsi avou et vos flairiz bin pé, ji mèn'ès rappelle foert bin.

Et moi ça me fait enrager qu'on dise ça et qu'on me fasse un pareil affront; alors je me jette sur Trinette et je la pince tant que je peux et je lui donne des coups de pied dans les mustais pour lui faire des bleus en me tenant à sa cotte.

Quand on lui donne à manger, c'est presque encore plus laid; y a-t-il rien de plus dégoûtant que sa bouteille de lait avec un tuyau et un tûuron tout noir.

On dirait le pé de notre noire vache, et lui il met ça dans sa bouche et il tire tant qu'il peut jusqu'à ce que la bouteille soit vide, et puis il ne veut jamais lâcher le tûuron, il pleure parce qu'on lui prend parce qu'il n'y a plus rien à boire tellement qu'il est pensâ. Alors, pour l'attraper, on lui donne un autre tûuron avec pas de tuyau ni de bouteille, et il tette du vent pendant bien longtemps, en faisant aller sa bouche et ses joues pour le bon, que moi je rie de tout mon cœur tellement qu'il est bête.

Mais on commence aussi à lui donner à manger des boleies pour lui apprendre sans doute à manger comme tout le monde, sans cela il ne saurait pas comment on fait, et il resterait toute sa vie à tetter son biberon, même quand il serait devenu un vieil homme. Alors Trinette met de l'eau chaude dans une toute petite paillette et un peu de la mie de pain avec et un peu de lait et elle chipote avec une petite cuiller de bois, puis elle met un peu de suc-en-poute. Et en apprêtant ça pendant que l'enfant crie sur son autre bras, elle parle fort et fait la bête, pour que le p'tit écoute.

— Awet, awet, ine bonne pitite chope po li p'tit mamé da m'ôraine

Mais lui il crie quand même.

— Gn'avou dè chonk tot plein.

Et lui il s'en fiche, je crois, de la petite « chope », comme elle dit

— Et vos, vos n'ârez nin del bonne sope da l'êfant, qu'elle dit encore à moi, afin que le petit s'intéresse à sa soupe.

— Je n'en veux pas non plus de cette paye-la, tiens, cela me dégoûte la paillette et la cuiller.

— Awet, vos estez djalot, vos voriz bin nn'avu, parét.

Elle m'embête toujours, elle, Trinette, comme si je voudrais bien être à la place du laid petit avec ses crapes et son tûuron de bouteille.

— Po qui est-ce, li bonne pitite chope ? qu'elle crie de toutes ses forces, en mettant l'enfant sur ses genoux, avec la petite paillette au bord de la table. Et elle prend un peu de la bouillie avec la cuiller, elle souffelle longtemps dessus, elle goûte un peu (puf !), puis elle fait comme si elle voulait le manger tout, tellement que c'est bon, afin que l'enfant veuille l'avoir. Mais l'enfant qu'elle a tourné de son côté veut quand même me regarder parce que je lui fais des grimaces quand Trinette ne me voit pas. Ça fait que ses deux gros yeux restent fixés sur moi de côté, pendant que Trinette commence à chatouiller sa lèpe d'en bas avec la cuiller. Alors, comme il sent ça, il ouvre une grande bouche, tout en continuant à me fixer de côté, et Trinette, en relevant fort le manche de la cuiller, fait tomber dedans le petit paquet de bouillie.

Mais il ne sait pas quoi faire avec, et il le laisse retomber dehors, ça court sur son menton et Trinette le rattrape vite avec la cuiller, puis elle recommence à le lui remettre dans la bouche et il le laisse encore raller dehors en bavant; elle le rattrape encore en bas de son menton tout plaqué et lui remet encore dedans.

Et lui qui me fixe toujours, il veut dire : « Oua, oua ! » et la bouillie glisse jusqu'à sa bavette jaune, où Trinette la ramasse en grattant, pour lui faire encore ravalier. Et je suis si dégoûté que je commence à crier comme quand on va vomer, alors l'enfant tourne toute sa tête de mon côté et Trinette justement arrive à son oreille avec la cuiller de bouillie.

— Volez-ce cori fou d'cha'l, mâhonteux ! qu'elle me crie toute fâchée.

Et je m'en vais en faisant une grosse reuypee.

Il ne sait vraiment rien faire, tenez, ce laid p'tit-là, qu'on continue toujours à l'appeler « bai êfant ». Il ne sait même marcher, malgré qu'il y a déjà longtemps qu'il est chez

nous, et qu'il peut voir comment il faut faire. Non, il faut qu'on lui apprenne, parce que si on ne lui apprenait pas à marcher maintenant, eh bien, il ne saurait pas le faire plus tard quand il sera devenu un fort grand homme. Alors, Trinette le prend par en dessous les bras que son jâgau lui remonte dans le hatrau et que sa jaune bavette revient jusqu'à sur son nez. Et elle se penche en avant pour qu'il essaie de marcher, mais il ne sait même pas mettre un pied l'un après l'autre comme tout le monde. Il les lève tous les deux à la fois, puis il maque à terre avec, ou bien il trefelle, ou bien il écrase un pied avec l'autre. Mon Dieu donc, est-il possible d'être si bête !

Et quels pieds qu'il fait ! Il ne les met pas droits devant lui, en mesure, comme moi et les autres gens; il les laisse barloquer comme des cliquoties. Et on voit deux petits morceaux de bas blancs avec deux souliers bleu-clair tout ronds avec une blouque et qui sont toujours tout reluisants et tout mouillés.

Ses jambes sont tellement arôciées que jamais il ne saurait faire toucher ses deux genoux ensemble et ça fait qu'il a ses pieds et ses cuisses, ça fait un grand rond vide où que je passerais bien ma tête. (Mais je n'peux mal de la pousser là, parce qu'il me ferait peut-être une sale farce.)

Et puis, on voit toujours ses jambes toutes nues et tout. On ne voit plus que ça dans la maison, maintenant. Quand on lave l'enfant, ou qu'on l'habille, ou qu'on le fait marcher, ou qu'il joue tout seul à terre sur une couverture, ou bien que Trinette et ma tante le prennent ou se le passent, il faut qu'on voie tout, et ça me dégoûte, moi, à la fin. Toujours le derrière de l'enfant à toute heure du jour. Et mon oncle aussi a commencé à grogner, parce que Trinette veut quand même servir à table en gardant l'enfant sur son bras, qu'elle l'assied le chose tout nu sur sa main et qu'on lui voit tout.

— Ci n'est rin êdon surmint, qu'elle dit toujours, quand c'est d'on p'tit êfant on n'louque nin... on fait les qwances di rin.

Mais mon oncle a fait une grosse voix et il a dit d'un air sintincieux :

— On cou est on cou, et il m'plait d'avu çoula fou d'mes ouyes quand ji magne !

Il a raison que je trouve, moi. Alors on a été dans le grenier retrouver un vieux gadot.

Et on le met dedans, enfoncé jusqu'en dessous des bras. Alors, il remue ses pieds et il fait avancer le gadot d'un côté ou l'autre, mais il ne sait jamais d'avance lequel. Il a sur la tête un bourrelet de paille avec un petit bleu ruban. C'est pour qu'il ne se fasse pas des boursais quand il va à stok avec sa tête contre quelque chose, ou bien quand il se donne des coups, par en exprès, avec les objets qu'il attrape. Et maintenant, il parle tout le temps, tout seul, des mots qu'on ne comprend pas, comme un homme saoi, qui grogne pour lui tout seul.

Mais, ce qui m'enrage, c'est qu'il lui faut mes affaires, et quand il voit que j'ai quelque chose et lui pas, il pleure pour l'avoir et on me le prend et on lui donne pour le faire taire...

Encore l'autre jour, que je regardais les images dans mon livre d'images de Robinson Crusôé, l'enfant qui jouait avec sa cuiller dans un plateau de tasse où qu'il y avait eu sa bouillie, a commencé à montrer mon livre avec sa cuiller et à crier pour l'avoir. Je ne pouvais mal de lui donner, mais ma tante a dit :

— Prustez on pau voss live à l'êfant po fer jojowe avou, po qu'il s'taise.

— Non da. C'est da moi, est-ce pas, mes images, il me les faut pour m'amuser avec.

— Grossir sins cour, dinème çoula, et vite êco.

Et elle m'a arraché mon livre en me donnant une calotte, puis elle l'a mis sur la petite planche du gadot devant l'enfant en criant :

— Taisse-tu, gueuyâ, volâ des bêbelles.

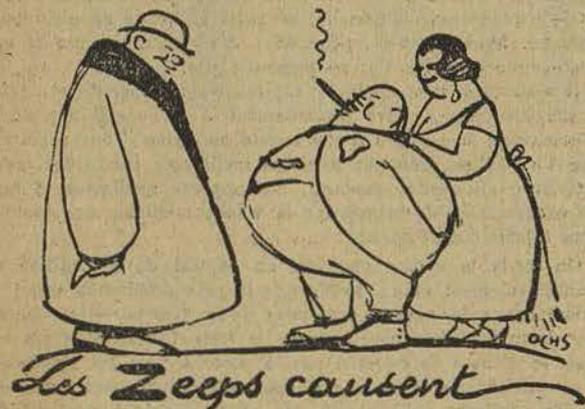
Et alors le petit ouvrait le livre à l'envers (il ne comprend rien) et chaque fois il détournait la page et il frappait dessus de tous ses plus fort avec sa cuiller qu'il tenait par le milieu et qui était plaquée de bouillie. A chaque page, il criait « oua, oua » et il a tout délabéré mon livre pendant que je grattais ma tête à cause de la calotte et que je grollais dans mon ventre contre le « bai êfant » que j'aurais si bien voulu rosser, le battre, le pitter, lui arracher les yeux avec une fourchette,

lui haver ses crapes de sa tête avec le vieux couteau à nettoyer les souliers. Parce que depuis qu'il est ici, on ne m'a compte plus, on fait tous les embarras pour le petit et moi je ne compte plus que pour du poivre et du sel. Et tout ce qu'il fait, le petit, on trouve qu'il n'y a rien de plus beau au monde.

Hier, avec Trinette et le petit, nous revenions d'avoir été acheter des spéceries pour la cuisine et nous avons rencontré M. le curé qui s'a arrêté, et il ne m'a même pas dit bonjour malgré que j'avais fait mon chapau, mais il a regardé tout le temps le p'tit, puis il a dit à Trinette :

— C'est un bel enfant. Et il paraît fort et vigoureux pour son âge.

— Oh! pour ça, oui, qu'elle a répondu d'un air capable. Et c'est qu'il a déjà des p'tits poux, savez-vous!



— Mon mari m'a promis que, pour mon fils, il me donnerait un beau chien : un véritable motocarlin !

— Ça lui a tout juste fait l'effet d'un notaire sur une jambe de bois...

— En rentrant de la fête, on a attrapé sur notre caisse une averse antédiluviennne. Ma femme était crottée jusqu'au barbet...

— On a eu un très bon wagon pour aller à Nice : un wagon monté sur des ressorts de bougie...

— Elle est bien malade : il paraît qu'elle a une affection de la vulve du cœur...

— Isidore ! ! Celui-là sait m'agacer : il est tout le temps en train de me lancer des pique-niques.

— Il ne faut jamais retourner un poignard dans la maison d'un pendu.

— Mon mari s'est arrangé depuis qu'on habite la campagne : comme il doit se rendre chaque jour en ville pour ses affaires, il fait le navet...

— Sa nièce ? Elle est sœur conserve à Namur !

— Il paraît que mon biscateul était vicomte !

— On a mangé une tranche de rosbif froid à la sauce dare-dare.

— Il s'est cassé la jambe et il a marché pendant un mois avec des quilles...

— Ma fille aime mieux les mandolines que les oranges...

— Je voudrais bien cette bague, mais mon mari est trop dur à la détrempe...

— C'est fini. Il a une conjection pulmonaire...

— Et nous avons mangé du chou-fleur aux gradins...

— Et notez bien que je suis unanime à reconnaître que vous avez raison !

— Ils sont toujours à me reprendre ; cependant, je fais bien rarement des fautes d'orthographe en parlant...

— Un grand poète français a dit que vous devez toujours remettre votre ouvrage sur le métier et qu'il faut sans cesse le polir et le repolir.

— Notre appareil de T.S.F. ne marche plus parce que la galère n'est plus bonne.

— J'aurais tant voulu aller à la Chambre pour écouter l'interprétation de Franck et Devèze !

— On a pris des places pour aller voir demain, à la Monnaie, la nouvelle pièce : « L'Enfant et les Cartillages ».

— On a eu quatre peintres à dîner. Mais ceux-là s'occupent encore plus de la mode que de la peinture : ils ont discuté tout le temps sur les cols de Tervueren.

— Mais qui est-ce que ça est donc à la fin, ce Kreigebeen dont tous les journaux parlent toujours quand il est question des petites charrettes de verdurières ?

— Mon mari n'est pas bien : il s'éveille toutes les nuits avec un coquemar...

— Nous avons choisi la langue bilingue comme langue funiculaire de notre jumeau.

— Ma cousine va déjà avoir un deuxième enfant. *Bis repetit placenta.*

— Le docteur défend au baron l'alimentation incarnée. Il paraît que ses tissus à dix queues n'ont que trop de tendance à l'obscénité.

— Tout petit, il était déjà malade de l'estomac ; c'est la faute à son avare de mère, qui le nourrissait à la phosphatine, comme si elle n'aurait pas eu le moyen d'acheter de la véritable...

LA VII^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Les avantages réservés à ceux qui visitent la Foire commerciale sont multiples, grâce à l'heureuse intervention des pouvoirs publics et aussi à la constante préoccupation de la direction de la foire. C'est ainsi, notamment, que les agents consulaires belges délivrent par ordre de faveur, le visa des passe-ports destinés aux visiteurs de la Foire.

L'administration des chemins de fer belges émet des abonnements de cinq et de quinze jours, valables sur tout le réseau.

La Direction de la Foire a pris en outre l'initiative d'organiser un office de commerce extérieur, des douanes et des transports, chargé de fournir des indications précises sur l'importation et sur l'exportation. Cet office communique les tarifs douaniers ferroviaires et des frets.

La complexe organisation de la Foire comprend aussi un bureau de renseignements pour la visite de Bruxelles, de ses attractions et des villes de provinces; un bureau des postes, des télégraphes et des téléphones en relation avec la Belgique et l'étranger; une salle de correspondance et voire même un service d'interprètes.

Voilà comment tout a été prévu, rien n'a été négligé et, ainsi que nous l'avons dit déjà, la Foire Commerciale de Bruxelles est organisée pratiquement et méthodiquement.

???

Le Comité directeur de la 7^e Foire commerciale officielle de Bruxelles vient de prendre une importante décision.

Le règlement de la prochaine Foire limite au 15 février la date des inscriptions. Tenant compte que cette année, la Foire ne s'ouvrira que le 7 avril, le Comité directeur a décidé de reporter au 15 mars prochain, la date extrême à laquelle sera ariétée l'acceptation des demandes de participation à la prochaine Foire Commerciale.

En prenant cette importante décision, le Comité directeur répond à un désir exprimé par de nombreux industriels et commerçants.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



La Zwanze à la Bourse ⁽¹⁾

Les Charbonnages de Wenduynne. — Les Fromageries du Donetz.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler, en « Miettes », de l'émission des *Charbonnages du Littoral*, que lança Léopold Pels, à la Bourse de Bruxelles, en l'an de grâce 1897.

Le prospectus d'émission est bien digne d'être reproduit pour tous ceux qui goûtent la zwanze — et il y en a, nous affirme-t-on froidement, un nombre assez considérable à Bruxelles-en-Brabant...

Le titre donné par le prospectus était exactement : « Société Anonyme des Charbonnages de Wenduynne, constituée par acte passé le 31 janvier 1897, par-devant Me Van der Kassuelenbosch, notaire à Veurnambacht, et publiée aux annexes du *Moniteur* ».

Le capital social était de 1.000.000 de francs, représenté par deux mille actions de 500 francs chacune.

Le Conseil d'administration se composait de : M. le comte Kostia de Lèregard, président; M. Adam Astor, directeur de la *Maritime Portugaise*, vice-président; MM. Lorme du Mail, propriétaire; Bouvard, associé de la Maison E. Pécuchet; Ubu-Roy, ancien notaire, ancien consul à Pauillac, administrateur-délégué. Commissaire : M. De Vos, négociant en charrettes.

Le prix d'émission était fixé à fr. 511.25, payables : à la souscription, fr. 1.25; à la répartition, 510 francs.

La souscription était ouverte, à partir du 31 mars 1897, chez tous les changeurs et banquiers du royaume.

La « Notice » mérite toute l'attention :

C'est le hasard qui amena la découverte des Charbonnages de Wenduynne. Un pauvre pêcheur de crevettes ramena dans ses filets de la houille et fit part de sa découverte à un humble instituteur, qui avait un peu pioché les questions de géologie et n'hésita pas à affirmer que cette houille provenait d'un affleurement de la couche carbonifère qui, du pays de Kent, s'étend sous la mer du Nord et ne reparait en Belgique que dans le Centre.

Sa hardie hypothèse ne rencontra d'abord qu'incrédulité et haussement d'épaules. N'en a-t-il pas été de même de toutes les grandes découvertes du siècle? Qu'on nous dispense de citer des faits : ils sont, hélas! trop connus.

Heureusement, la Providence mit sur le chemin de l'humble instituteur un homme intelligent et plein d'initiative, et, ce qui ne gêne rien, doué de certains dons de la fortune et de cette éloquence persuasive grâce à laquelle on entraîne les masses et triomphe des résistances de la routine et des entraves du mauvais vouloir et de la jalousie.

Cet homme, pourquoi ne pas le nommer, c'est notre commissaire. Il a, obéissant à des sentiments respectables, décliné les fonctions d'administrateur, ne voulant pas que son nom et sa

profession, dont il a été trop question dans ces derniers temps, puissent servir de prétexte à des attaques contre la Société de la part de certains folliculaires sans scrupules.

M. De Vos a fait, à ses frais, toutes les recherches nécessaires et les travaux coûteux et importants qu'il a fallu opérer dans un sol mouvant pour arriver jusqu'à la couche de Cannel-Coal, qu'il a réussi à mettre au jour.

Ce fut pour lui une grosse satisfaction d'arriver à ses fins après six mois de travail opiniâtre et de sacrifices pécuniaires considérables. Mais aussi quelle joie de découvrir une couche magnifique de plus d'un mètre d'épaisseur de charbon gras type II, pouvant rivaliser avec les plus beaux spécimens de la Pennsylvanie!

Ces malheureuses dunes de Wenduynne, où ne poussent que quelques maigres chardons et quelques villas, — oh! combien mornes et torpides! — elles allaient devenir le centre d'une vaste exploitation industrielle, un petit Borinage en plein pays flamand. Mais il fallait, pour cela, des ressources que la modeste aisance de De Vos ne possédait pas.

Il s'aboucha avec quelques capitalistes intelligents et, grâce à son éloquence, arriva promptement à les convaincre de la nécessité de la création d'une société anonyme. Tous voulurent que l'affaire se présentât dans les meilleures conditions possible, avec un capital modeste, des apports médiocres et sans les exagérations de primes sur la valeur nominale que tant de bons esprits ont déplorées.

On fonda la société anonyme au capital de un million de francs seulement et on décida que le prix d'émission serait la valeur nominale, majorée seulement de fr. 1.25 par titre, somme tout juste suffisante pour couvrir les frais d'impression des notices et d'envoi de celles-ci par la poste à tous les intéressés.

Le public sera donc mis à même de s'intéresser dans une affaire vraiment nationale, à des conditions tout particulièrement favorables. Il tiendra à cœur de contribuer à doter les Flandres, exploitées, on peut le dire, par les charbonnages anglais à l'exclusion de ceux du pays, d'un combustible qui ne doit rien à l'étranger et que n'ont manié que les robustes mains calleuses de compatriotes. Il voudra aider à soustraire de malheureux pêcheurs aux dangers de la mer et leur procurer un travail facile, agréable et bien rémunéré, quoique un peu salissant.

Il nous tarde de parler des bénéfices considérables que la société peut et doit réaliser. Elle aura pour clients toute la côte, fournira les hôtels et villas d'Ostende, les pauvres cabanes de Lombartzyde et les riches demeures des patriciens de Furnes, le Pier de Blankenberghe et le Kursaal de Heyst. La marine belge tiendra à honneur de ne brûler que les produits des Charbonnages de Wenduynne. Les chemins de fer vicinaux du littoral ne voudront plus alimenter leurs panaches de vapeur qu'au moyen du combustible que la société leur fournira à des prix défiant toute concurrence.

Il y a déjà de nombreux engagements de la part des administrations publiques et particulières. Tout Middelkerke se chauffe au Cannel-Coal de la côte.

Bref, le premier exercice, on peut s'y attendre, clôturera par un bénéfice très important, qu'il serait imprudent de chiffrer d'ores et déjà, mais qu'on peut évaluer au bas mot à 8 p. c., tous frais payés et après de nombreux amortissements.

Emettre dans ces conditions les actions sans prime, c'est de l'abnégation pure, mieux que cela, de la philanthropie éclairée. Le public saura le reconnaître, nous en avons la ferme conviction.

Vous croyez que ce tourneboulant prospectus ne rencontra que des incrédules amusés? Quelle erreur est la vôtre! Plusieurs centaines de parts furent souscrites chez les « changeurs et banquiers du royaume » — tant il est vrai que l'on ne pourra jamais planter la borne sur le terrain où la crédulité de l'actionnaire s'arrête.

???

Le 25 mars 1899, fut lancée, par le même syndicat de la zwanze financière, la « Société Anonyme des Fromageries du Donetz » (Mattseleeskaïa), constituée à Bruxelles, devant Me Van Bistebroeck, notaire.

Le capital social était toujours de 1.000.000 de francs. Pourquoi changer? Il était représenté par dix mille ac-

(1) Voir, pour la table des articles publiés sous la rubrique « Zwanzes » dans « Pourquoi Pas? », la note récapitulative parue dans le numéro du 5 février 1926.

Le prince Léopold aime le lambic

La popularité du prince Léopold, qui était déjà grande, est devenue plus grande encore auprès de bien des Bruxellois depuis que l'*Eventail* a révélé que le prince, accompagné d'un officier, se rend de temps en temps *incognito* dans un vieil estaminet du bas de la ville, où il déguste un verre de lambic. Les habitués des vieux cafés font même la partie, quand sonne l'heure où une épouse, quelquefois acariâtre, les réclame au logis, de se mettre à parcourir, l'un après l'autre, les établissements du quartier, afin de découvrir celui où l'on voit le Prince: cette occupation patriotique est invoquée par eux comme une excuse décisive quand, deux ou trois heures après le terme convenu, ils rentrent enfin au domicile conjugal.

La popularité et le lambic ont des rapports plus étroits que l'on ne pourrait croire: Pitje Dustin, qui fut, à un moment donné, l'homme le plus populaire de Bruxelles, l'a prouvé de reste — et aussi Pierre Van Humbeck, notre premier ministre de l'Instruction publique (dans l'ordre chronologique) qui ne dédaignait pas, tout ministre qu'il fut, la table qui lui avait été si longtemps familière dans un vieux « staminet » de la rue Rempart-des-Moines.

Quelque soit l'établissement élu par le prince — et si nous le connaissions, nous nous refuserions énergiquement à en écrire le nom — nous doutons qu'il ait conservé le pittoresque traditionnel, provincial et simplet de certains staminets d'avant-guerre. Le prince est venu trop tard dans un siècle trop jeune. Il y a trente ans seulement, il eût trouvé de savoureux débits, polis et patinés comme un vieux cuir de harnais, où l'odeur du houblon, du tabac et des tables de bois blanc écurées au sable se mêlait à celles du boonekamp et du classique pot de révéda.

Evoquons par la plume un de ces vieux estaminets et demandons respectueusement au prince de nous permettre de lui dédier cette évocation.

Les habitués du vieil estaminet

Dehors, la nuit est bleue et blanche de gel, et le bon vieux staminet, au fond de l'impasse, est comme emmailloté de neige et de silence. Un rouge pavement de carreaux sablés; des tables de bois écuré et fibreux; une banquette de chêne le long des parois; des règlements de sociétés dans des cadres plats d'acajou; une gravure représentant le char apothéotique du cortège des brasseurs; des affiches d'adjudications et de kermesses aux Joudins; un comptoir verni à couverture de zinc; une pompe à bière à trois manches. Au centre de la pièce, quatre habitués assis sur des chaises de paille. Et ce sont le *snouffeleer*, le *rounker*, le *rocheleer* et le *tatchelul*.

???

Le *snouffeleer*, le *rounker*, le *rocheleer* et le *tatchelul* se sont assis sur des chaises de paille et écoutent l'horloge sonner neuf heures. Alors, vêtu du *bombazin* professionnel, le *baes*, un peu *bloisblak*, pousse son souffle en soupir, quitte sa chaise derrière le comptoir, prend à sa droite une bouteille de *gueuze*, se lève, glisse sur ses *slaches* feutrées, transporte la bouteille dans son panier d'osier et la vide en quatre verres à la portée des clients qui s'émouvent doucement: le *snouffeleer* flaire, le *rounker* suspend son ronflement, le *rocheleer* a un crachotement d'aise, le *tatchelul* secoue d'une pichenette une poussière invisible sur le col de sa *jasse*. Sur quoi, le vent du Nord cogne, d'un grand coup d'aile, les croisées qui gémissent.

???

D'un grand coup d'aile, le vent du Nord a cogné les croisées qui gémissent. Le *tatchelul*, remarquant que l'un des deux bcs de gaz, coiffés d'une cloche de verre, commence à *fler*, posément se déplace: il tourne la clef du

robinet et se rassied satisfait. Après cela, ayant frotté sur la table de bois le cul de son verre, pour qu'aucune goutte ne tombe sur son ventre rondouillard, il hume, en fermant les yeux, une large gorgée et l'avale avec un gloussissement... « Il est bon ! », dit le *tatchelul*.

???

Le *tatchelul* a dit: « Il est bon ! » et c'est comme une invite pour le *snouffeleer*. Après une prise de Saint-Omer puisée dans sa tabatière de corne, le *snouffeleer* se saisit de son verre sans rien dire, le lève à la lumière d'un air de méfiance, fronce le sourcil, observe la couleur, se recueille, déploie au-dessus de la mousse un nez aux ailes palpitantes, flaire à petits coups pressés, avec la grimace de quelqu'un qui reniflerait une mauvaise odeur, se décide brusquement, s'empli la bouche d'une forte lampée, hoche la tête très lentement, à trois reprises... « Il est bon ! », dit le *snouffeleer*.

???

« Il est bon ! », a dit le *snouffeleer*. Et le *rounker* qui sommeillait, tout craquelé de couperose, ouvre un œil voilé et se remonte sur sa chaise d'un traînant effort des reins, pour enfermer son verre dans une main pieuse. Il ouvre alors l'autre œil, enfin la bouche — et il y introduit la *gueuze*, la paroi du demi-cristal collée sur sa lippe inférieure élargie; il hésite un quart de minute, émet un ronflement pareil à celui de l'archet râclant la quatrième corde d'une contrebasse et se prépare à sommeiller de nouveau... Mais auparavant: « Il est bon ! », a dit le *rounker*.

???

Le *rounker* a dit: « Il est bon ! » et voici que le silence revenu s'émou du grincement que produit le ressort rouillé d'une horloge à poids avant de faire tomber le marteau sur le timbre: c'est le *rocheleer* qui s'appête!... Il retire d'entre ses dents sa longue pipe de terre bourrée de fleur de Roisin et approche le breuvage de la grande gargouillette. Un grailonnement monte du fond de sa poitrine grasse, à la gloire immortelle des Pituites... Il déguste, s'abîme dans la volupté de la méditation, lève sur le *baes* un œil de justicier et, la moustache emperlée, prononce: « Il est bon ! ».

???

« Il est bon ! », a dit le *rounker*. « Il est bon ! » a dit le *snouffeleer*. « Il est bon ! », a dit le *tatchelul*. « Il est bon ! », a dit le *rocheleer*. Et, vêtu du *bombazin* professionnel, le *baes*, un peu *bloisblak*, résume la conversation: « Oui, il est bon ! ». Fatiguée d'en avoir tant dit, l'assemblée s'immobilise. Dehors, la nuit est blanche et bleue de gel et le vieux staminet, au fond de l'impasse, est comme emmailloté de neige et de silence.

Les moyens de locomotion qu'ils préfèrent

- M. Devèze: le train militaire.
- M. Fernand Bernier: le train royal.
- M. Paul Hymans: le train bleu.
- M. Anseele: le train rouge.
- M. Brunfaut: le train fou.
- M. Alphonse Carpentier: le train de sénateur.
- M. Victor Rossel: le train du soir.
- M. Kamiel Huysmans: le train international.
- Les amis de Valère Josselin: le bateau.
- Le triple comte Pouillet: le dirigeable.
- Les maisons de banque: la chaise au porteur.
- M. H. Jaspar: l'impériale de la diligence.
- M. Flagey: les échasses.
- M. Jacquemotte: la troïka.

- M. Vandervelde: le char de l'Etat.
 Le D^r Cheval, grand chasseur devant l'Eternel: l'avion de chasse.
 Le baron Lemonnier du Boulevard: le wagon de dix tonnes.
 M. Hubert Krains: la chaise de poste.
 Le chevalier de Vrière: le destrier.
 M. Hubin: le char d'assaut.
 M. P. Bouillard: le wagon-restaurant.
 M. Brenez, député mineur: la bagnolle.
 M. Louis Piérard: le sleeping-car.
 M. Louis Bertrand: un bon vieux fauteuil à roulettes de la célèbre marque: *Otium cum dignitate*.
 M. Pierre Nothomb: le char d'assaut.
 Notre ministre des Sciences et Arts: le ski suédois.
 Le gouvernement que l'Europe nous envie: les ailes de la gloire.
 Notre parlement: le pavois de la foule idolâtre.
 Notre grand premier ministre: une bonne auto fermée entourée de bons gendarmes.

Petite correspondance

Compère. — Nous croyons, sans pouvoir en jurer, que les vers que vous citez sont extraits des *Déliquescences d'Adoré Floupette*.

Louis Bras. — Ce qui caractérise un avocat général, c'est qu'il n'est ni avocat ni général

Zénon et Jean-Ferdinand Froment. — Nous ne saisissons vraiment pas la drôlerie ou la portée de ces deux documents.

Un comitard. — Le président dont vous parlez n'a commis aucune erreur: notre premier ministre s'appelle officiellement Pouillet de Ferme. Ce nom fit d'ailleurs circuler, sur les bancs de la Chambre, au moment où Pouillet venait de se voir autoriser à allonger son nom patronymique, le quatrain suivant:

Mon épouse n'est pas de celles
 Qui trouvent que de Ferme est laid;
 Mais mieux vaut être de Bruxelles
 Lorsque votre nom est Poulet.

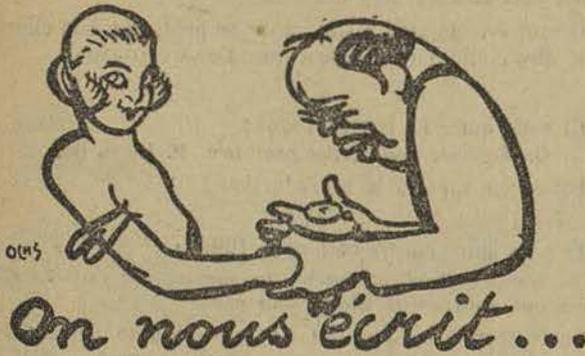
F. Laval, Liège. — Nous supposons que c'est vous qui devez être l'inventeur du scalpel à autopsier les microbes.

Bernard V. — Oui, mais l'erreur est moins forte. Nous plaidons coupables, avec circonstances atténuantes, notre pion.

L. D., Namur. — Impossible de publier vos deux histoires: elles pourraient allumer la luxure dans les veines de Frère Archangias.

R. M., Schaarbeek. — C'est dommage qu'au cloître, on ne vous ait pas enseigné la prosodie.

A. G., Tilff. — Très bien. Merci.



Aéropage et aéropage

N'est-ce pas malheureux de posséder, dans sa rédaction, un vieux Pion fureteur et geignard et de s'apercevoir, presque chaque semaine, que ce vieux débris est incapable de corriger une épreuve? Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'un aréopage de médecins légistes; on a imprimé aéropage.

Notre Pion n'y a naturellement vu que du feu.

Résultat: un certain nombre de lettres goguenardes de différents lecteurs, qui sont heureux, avec raison, de nous appliquer à nous-mêmes les critiques que nous adressons hebdomadairement à autrui.

Les uns nous demandent si ces médecins légistes font tous partie de l'Aéro-Club; un autre nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre anecdotier briguerait-il un fauteuil à l'Académie française?

Il n'y serait pas déplacé, certes, ne fût-ce que pour l'invention du joli terme aéropage.

« Aéropage »!! que c'est joli, et combien la nécessité d'un tel mot se faisait sentir en notre siècle de vol par excellence!

On pourrait donc insérer dans le supplément du Larousse Universel, ceci:

Aéropage (n. m.) du grec « Aër » (air) et « Pagos » (colline). Se dit de la colline de laquelle se précipita Sigismond Volavoile (alias Phil Quersin), célèbre aéronaute. Ne pas confondre avec « Aréopage », lequel mot signifie « groupe de vieux saligands » dont les membres devinrent célèbres pour s'être rincé l'œil du triangle de Phryné, dame de galanterie.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », que je reste bien cordialement votre

C. G.

Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde

Chemin de fer de Paris à Orléans

via Algésiras et Tanger ou via Gibraltar et Casablanca

LA PLUS COURTE TRAVERSEE MARITIME

Il est à nouveau rappelé que les relations entre la France et le Maroc par l'Espagne offrent d'importants avantages au point de vue de la rapidité et du confort.

Un voyageur partant de Paris-Quai d'Orsay à 10 heures par le train de luxe « Sud-Express » trouve à Madrid un train rapide quotidien (Service de luxe tri-hebdomadaire) à destination d'Algésiras qui arrive dans ce port à 12 h. 5 le matin du lendemain. Il peut s'embarquer immédiatement pour Tanger (Service quotidien), où il arrive le soir à 16 h. 30, soit deux jours après son départ de Paris, ou pour Casablanca (Service hebdomadaire, le mardi) qu'il atteint le matin à 8 heures, moins de trois jours après avoir quitté Paris et avec quatorze heures de traversée seulement.

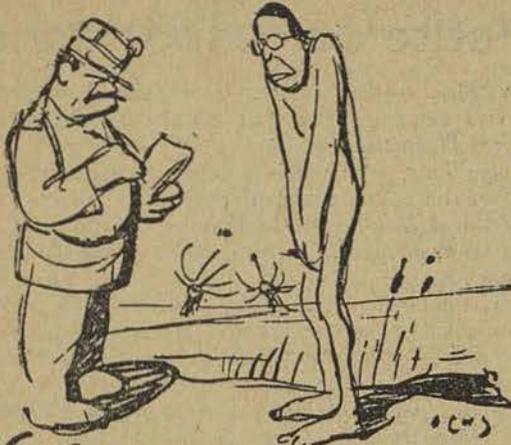
Le train rapide de luxe « Pyrénées-Côte d'Argent », ainsi qu'un train rapide de toutes classes partant respectivement de Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 40 et 21 h. 50 permettent également de rejoindre à Madrid le même rapide quotidien sur Algésiras.

Les voyageurs craignant la mer peuvent aussi emprunter le service automobile de Tanger à Casablanca par Rabat quatre fois par semaine, trajet dans la même journée.

Billets directs et enregistrement direct des bagages de Paris-Quai d'Orsay pour Algésiras.

Pour tous renseignements et délivrance des billets, s'adresser à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, à Paris.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.



De loin du Pion

Du *Publicateur* (Wavre), 20 février, sous la rubrique : « Limal », compte rendu d'une fête de charité :

Une mention spéciale au troisième tableau : La place de la gare du Luxembourg brossée par l'ami Grosseaux, le dévoué, l'animateur Adelin, toujours prêt, toujours sur la brèche, avec ses poteaux de réverbères branlants sous le choc des fêtards qui, y dansant la javavole, se font coffrer par l'agent !

L'animateur Adelin est sans doute le costaud de la troupe d'équilibristes à laquelle on a fait appel pour danser la javavole sur des poteaux de réverbères...

???

Du *Soir* du 19 février 1926, cette annonce :
CARTONNAGE

dem. ouvrières rondes ou carrées...

Est-ce pour l'étude des volumes ?... Ou s'agit-il d'ouvrières allemandes se trouvant dans une situation intéressante ?...

???

BREAKFAST BACON OSBORNE (lard anglais) préparé au foie de veau est un repas délicieux et fortifiant.

OSBORNE HOUSE,
Rue de Namur, 23. Tél. : 103.62.

???

De la *Dernière Heure* du 20 février 1926 :

A Olsens, la nommée Elvire Loquet, travaillant dans le champ de son père, fut atteinte à la cuisse gauche par une balle de fusil. Il résulte de l'enquête que le coup de feu, déchargé à l'occasion d'une noce avait été tiré à une dizaine de minutes de distance du lieu de l'accident.

A quelle distance ?... A la vitesse de cinq cents mètres par seconde, cela fait 300 kilomètres. Enfoncée, la grosse Bertha !...

???

Oui, mais !!!...

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise. C'est la Perfection.
Tél. 152.79.

???

C'est notre semaine... Voilà Marcel Antoine qui écope à son tour pour avoir écrit :

Voilà, j'ai cassé ma croûte;
Je crains qu'elle ne vous goûte...

Marcel Antoine, pour avoir commis ce wallonisme, aurait-il comme concitoyens « les ceux de chez nous » ? — nous demande un lecteur justement intrigué.

Noire...

???

D'un numéro de *Midi* :

Rectificatou. — Deux erreurs typographiques se sont glissées dans mon article sur Mussolini. Au lieu de : « Salus, populi, suprem lex esto », il faut lire : « Salus, populi, suprem lex esto ».

Comme rectification, on a déjà fait mieux...

???

Du *Bien public* de Gand, 5 février :

C'est des écoles spéciales de Louvain qu'étaient sortis les deux premiers ingénieurs qui se pendirent au Congo : MM. Van Schendel et Nève.

Cela nous surprend d'autant plus que l'un de ces deux ingénieurs jouit encore d'une parfaite santé... Sans doute qu'on l'aura dépendu à temps.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français : 1 cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *Soir*, 27 janvier, aux petites annonces :

Voyageurs en casquettes désirant s'adjoindre chapeaux en feutre pour hommes, sont demandés.

Il vaut évidemment mieux, pour se présenter à la clientèle, être coiffé d'un chapeau que d'une casquette.

???

Et cette autre (1 février 1926) :

On demande bon ouvrier pour fem. 50 francs fac.

Est-ce un appel à la reproduction ?

???

Et cette autre encore (1 février 1926) :

On demande chauffeur domest. ne sachant pas parl. franç., pas marié, hongrois ou allem., bons cert.

Quels secrets les propriétaires de cet auto doivent-ils avoir à cacher aux gens de langue française en général et à leur chauffeur en particulier ? Ce doivent être des conspirateurs politiques de la pire espèce...

???

Et celle-ci, enfin (29 janvier 1926) :

Chassures Primavera dem. bons ouvriers à dom. pr artic. enfants cloués.

Enfants cloués ? Nous demandons à l'Institut de Puériculture des renseignements sur cette catégorie d'enfants.

???

POUR PASSER LES LONGUES SOIREEES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FETE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaité F^o, 65, Fg St-Denis, Paris
envie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures colorées.
Fables, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la portée de t^o.
Propos gris. Art de plaire, P^o en, sont l^o danses, Sciences
Occultes, Sorc. d'Al. comp^o. trucs et tours de mains de t^o m^o.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chant. Pièces de théâtre.

???

Dans plusieurs journaux, cette annonce :

ETUDE DE L'HUISSIER GYSELYNCK

Il sera procédé le jeudi 18 février 1926, à 11 heures du matin, sur le marché parvis Saint-Gilles, à Saint-Gilles, à la vente judiciaire de :

Dix petits lits d'enfants inachevés, etc...

Infortunés enfants ! Parents sans entrailles !...

???

De la *Dernière Heure* du 6 février 1926 :

... Emile Baugnies, épouse Désiré Foulonnier, de Boussu, a été condamnée, par le tribunal correctionnel de Mons, pour avoir mis du lait dans son eau, à 3.000 francs d'amende...

Nous ne savions pas que la loi pénale avait érigé ce geste en infraction...

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C.D.M.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...

Si votre Ford

est usagée et demande une révision importante, n'hésitez pas à l'échanger contre le dernier type perfectionné 1926.

Si par contre

votre moteur est meilleur encore qu'au premier jour, faites placer sur votre châssis la carrosserie dernier modèle, ailes en coquilles, lignes fuyantes.

Si l'ensemble

est encore bien, sauf la garniture intérieure ou la peinture, faites regarnir ou repeindre en peu de jours, en teintes à votre choix.

Echangez

vos pneus usagés contre des Michelin ou Good Year, en emballage d'origine.

Tout cela

vous est offert aux meilleures conditions de garantie et de crédit aux **Etablissements**

Félix DEVAUX

Chaussée d'Ixelles, 63

91-93, Boulevard Adolphe Max